

KWACHA—ANGOLA

SPECIAL EDITION



QUI SOMMES - NOUS ?

D' OÙ VENONS- NOUS ?

OÙ ALLONS - NOUS ?

UNITA Office

25 Ospringe Rd.

LONDON N.W. 5

ENGLAND.

UNITA

1972

U. N. I. T. A.

INTRODUCTION

SUMMARY

Introduction

1961 UNITA'S point of view (A. Vakulukuta)

1964 Why Jonas Savimbi resigned (Documents)

1966 UNITA is born

Difficulties (Interview)

UNITA PROGRAMME

1967 Revolution and reconstruction (Press conference)

Real revolution must revolutionize all aspects of life
(Interview)

1969 SECOND CONGRESS

We have our own philosophy (Jonas Savimbi)

What is an army of liberation (Interview)

The population - Liberated and disputed areas -

The Portuguese army - How to liberate the towns -

Angolan national consciousness (Interview)

1971 An autumn in the maquis (Reportage)

1972 Come and see for yourself (Reportage)

Tous les textes ci-après imprimés sont des documents historiques, déclarations, interviews, articles parus de 1964 à 1972.

Seuls les commentaires accompagnant les témoignages photographiques ont été rédigés spécialement pour cette brochure.

Concrete efforts toward unity	(Jorge Sangumba)
Historial documents	
OUA and neighbours	(Jorge Sangumba)
UNITA is without illusions	(Jorge Sangumba) SUMMARY
La conspiration du silence	(Interview) Introduction
A letter to Le monde diplomatique	(Document)
War communiqués	(A. Vakulukuta) UNITA'S point of view 1981
Spring and Autumn	(Documents) Why Jonas Savimbi resigned 1981
Appeal to militant and sympathisers	(Documents) UNITA IS BORN 1986
UNITA - Structure - Politics - Perspectives -	(A. Vakulukuta) Difficulties
	UNITA PROGRAMME

Ce numéro a été élaboré par des militants et des sympathisants de L'UNITA. Toutes les photographies sont de Fritz Sitte sauf la dernière, celle du Times of Zambia . (Reportage Japhet Kachoto).

We have our own philosophy (Jonas Savimbi)

What is an army of liberation (Interview)

The population - liberated and disputed areas -

The Portuguese army - liberate the towns -

Andolan national consciousness (Interview)

1971 An atom in the mapus (Reportage)

1972 Come and see for yourself (Reportage)

 INTRODUCTION

L'histoire du nationalisme angolais est fort complexe. Il y a, à l'heure actuelle, trois mouvements de libération : Le GRAE, le MPLA et l'UNITA.

Ces trois mouvements sont nés à des périodes différentes, dans des circonstances différentes, ils opèrent dans des régions différentes, ils appliquent différentes tactiques. Leurs idéologies ne sont pas identiques. Les diverses tentatives d'unification de ces mouvements et leur intégration en un seul front de libération nationale n'ont pas encore été couronnées de succès. Cependant, on peut affirmer que tous les patriotes angolais s'entendent sur un point. A savoir que la lutte armée entamée en 1961 n'est que le prolongement d'une résistance à la domination étrangère qui remonte au 15ème siècle.

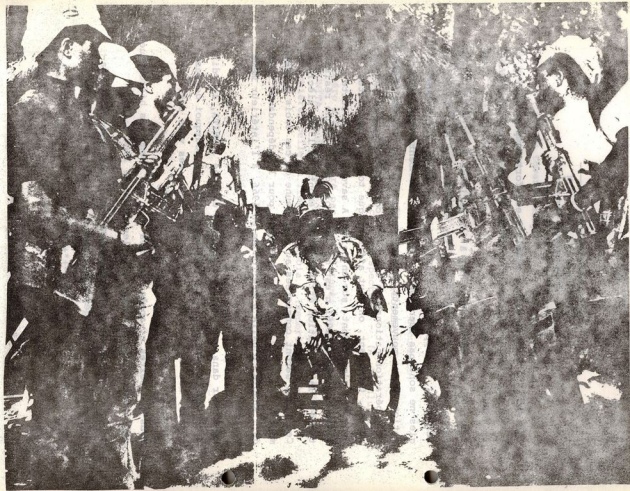
Ces pages seront consacrées au plus jeune de ces trois mouvements, l'U.N.I.T.A., Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola. L'UNITA a été fondée en 1966, à l'intérieur même du pays.

Expliquer dans quelles circonstances est née l'UNITA, les difficultés extrêmes qu'elle a dû surmonter, le pourquoi de ses succès, les mobiles de sa ligne politique, ses vues sur l'Angola de demain, tel est notre propos.

Tous les textes ci-après imprimés sont des documents historiques, déclarations, interviews, articles parus de 1964 à 1972.

Seuls les commentaires accompagnant les témoignages photographiques ont été rédigés spécialement pour cette brochure.

+++++



1961 . UNITA'S POINT OF VIEW

MOUVEMENT SPONTANE ET PROBLEMATIQUE DE LA DIRECTION REVOLUTIONNAIRE DE 1961

Contexte : Le mouvement de libération nationale déclenché par le peuple en 1961 fait partie du tableau du mouvement révolutionnaire mondial amorcé par la grande révolution d'Octobre qui a créé le premier Etat socialiste du monde et qui prolonge la révolution du peuple chinois, toutes deux agents catalyseurs des mouvements de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique Latine. Le mouvement de libération du peuple angolais a pris une grande envergure surtout après la deuxième guerre mondiale, inter-impérialiste.

Pour le peuple angolais, les aspects fondamentaux, à savoir la domination impérialo-colonialiste et le mouvement de contestation des masses opprimées de tout le continent africain qui devait conduire aux indépendances formelles attribuées en cascades au cours des années 1960, ont constitué le facteur déterminant en dernière instance des événements de 1961 (cas concret de l'indépendance du CONGO KINSHASA).

Il faut souligner ici qu'à la veille du mouvement spontané il faut signaler une répression armée et de la police coloniale qui s'abat sur les masses dans les bidonvilles. Les quartiers prolétariens de Lobito, Luanda, Benguela, constituent la cible de la PIDE (Police Internationale pour la Défense de l'Etat). Les événements de toute la période des années 1950/1960 en Afrique et ceux qui ont suivi l'indépendance du CONGO ont provoqué la panique au sein de la bourgeoisie coloniale qui craignait de voir la même situation se répéter en Angola et c'est ce qui explique ces mesures arbitraires.

Les intellectuels et étudiants déjà peu nombreux sont soupçonnés d'avoir des contacts avec l'extérieur et mis en résidence surveillée ou emprisonnés (cas du procès de 50 patriotes arrêtés en 1958 pour avoir manifesté leurs aspirations pour une pure et simple autonomie à la veille du déclenchement de la lutte). La situation se caractérise aussi par l'absence d'une organisation révolutionnaire à l'intérieur même du pays. Cela est dû au fait que le régime fasciste colonial n'a jamais autorisé la création d'une organisation politique africaine tout au long de la période coloniale. Cependant il existait à ce moment-là deux forces politiques : le M.P.L.A. (Mouvement Populaire de Libération de l'Angola), et l'U.P.A. (Union des Populations de l'Angola). Mais ces deux organisations avaient leurs sièges, directions et dirigeants à l'extérieur. Ce sont elles qui vont essayer d'encadrer le mouvement des masses en 1961. Mais elles seront débordées par le développement de la lutte, la volonté des masses qui se

trouvaient dans la nécessité impérieuse d'en finir avec la domination coloniale pour conquérir elles-mêmes le pouvoir par les armes.

Portée : Ainsi le mouvement spontané de 1961 s'est amorcé en deux étapes successives mais sans contradiction, ni ampleur.

4 février à l'aube : Un groupe de patriotes angolais en majorité d'origine urbaine, attaqua la prison de Luanda (capitale du pays) pour libérer des prisonniers politiques. Cette attaque fut un échec et l'échec se transforma en désastre pour les masses populaires des bidonvilles de Luanda à la suite de la riposte de la police et de l'armée fascistes, coloniales, qui ont fait 3.000 victimes.

Quelques jours plus tard, le MPLA revendiquait cette attaque, de CONACRY où se trouvait son siège. Ce qui est important de souligner, c'est le fait que les masses populaires urbaines n'ont pas participé à ce mouvement, elles ne s'y attendaient même pas par manque de mobilisation. Elles sont restées indifférentes dans leurs quartiers jusqu'à la répression qui s'est abattue sur elles, le lendemain du 4.

Il est important également de souligner que le but visé par le groupe du 4 février (libérer les prisonniers politiques) enlève à ce mouvement, tout caractère de mouvement de masse et le pose comme un groupe de "terrorisme urbain". Ceci explique à notre avis l'échec du mouvement du 4 auquel manquaient l'appui et le soutien des masses urbaines.

Le 4 février représente pour l'histoire de l'Angola ce que l'attaque de la Moncada représente pour l'histoire cubaine, peut être pas quant au but mais quant au manque de liaison avec les masses qui ne sont pas mobilisées.

Ce qui ne fut pas le cas pour :

Le 15 mars : Le soulèvement populaire du 15 mars constitue la suite d'une série de grèves, de revendications, pour l'augmentation des salaires des travailleurs des plantations de café dans le nord du pays. Le mouvement de revendications ayant pris une grande ampleur à PALMEIRA, centre latifundiaire des propriétaires colons, la révolte éclate le 15 mars 1961. Et cela grâce à la coordination des nationalistes armés sous la direction cette fois de l'UPA (Congo Kinshasa) avec les travailleurs en grève.

Cette coordination devait donner la plus grande insurrection générale dans tout le nord du pays et ébranler sérieusement le régime colonial qui ne doutait nullement de sa stabilité. Des grandes étendues du pays ont été libérées.

La progression des nationalistes appuyés par le prolétariat des "fazendas" (latifundia) et par des éléments paysans vers la capitale, le centre et le sud du pays, devait obliger les colons propriétaires terriens à évacuer les régions caféières vers la capitale (3.580 réfugiés). De leur côté, les autorités fascistes portugaises prises de panique ordonnaient l'évacuation immédiate de certains ressortissants portugais vers le Portugal.

A propos de cette ampleur et de la coordination du mouvement, le journal tunisien "Afrique Action" publiait un rapport sur les plans d'opération qui l'avait préparé : "20 unités de 20 hommes chacune, dotées d'armes automatiques, se sont infiltrées à travers la frontière (Congo-Angola) en différents points depuis le 10 mars. Ayant gagné des soutiens en chemin, elles ont frappé simultanément les communications et les villes cibles choisies pour faire éclater au maximum la présence portugaise dans le nord. La vitesse et l'étendue de l'offensive paralysèrent la résistance portugaise. Le premier triomphe de l'attaque du 15 mars fut écrasant. En quelques jours, pratiquement, tout le nord de l'Angola était aux mains des nationalistes.

Holden Roberto, dirigeant de l'UPA (siège au Congo-Kinshasa) comptait les jours de la victoire de ses hommes alors que le MPLA à Conacry demeurait sur l'échec du 4 février et se voyait écarté de la chance d'amener le pays à l'indépendance.

Pour le peuple angolais des villes et des campagnes, l'heure de l'indépendance nationale avait sonné!

Pendant que cette euphorie régnait dans tout le pays parmi les masses, la bourgeoisie fasciste coloniale d'un commun accord avec la haute finance internationale dont les intérêts étaient menacés par le mouvement du 15 mars, machinait une contre-offensive pour mater l'essor du mouvement, maîtriser les zones rurales du nord, mettre à sac les villes et incendier tout ce qui lui barrait le chemin de la victoire. Ce fut au moment où le contrôle du mouvement des masses du 15 échappait à l'UPA que la bourgeoisie coloniale a pu devenir maîtresse de la situation par l'envoi d'une machine de guerre avec un matériel moderne, armes, avions, entièrement fournis par les pays impérialistes pour la défense de leurs intérêts en Angola.

"Une offensive par terre et par air contre les rebelles du Nord est prévue pour le mois prochain quand commencera la saison sèche... nous chasserons les terroristes comme du gibier" pouvait-on lire dans la presse colonialiste.

Cependant, il faut souligner que, malgré la contre-offensive impériale-colonialiste du début 1962, les commandos angolais retranchés dans les montagnes et appuyés par le peuple ont résisté à cette contre-offensive ennemie durant toute la période 1962/1963.

Les nationalistes congolais qui se battent pour leur souveraineté dans la dignité et dans la réelle indépendance nationale. Le peuple angolais doit rendre un hommage permanent à la mémoire de Patrice Lumumba qui a tracé la seule voie capable d'apporter au grand Congo, la paix et la liberté.

Et, seule l'absence d'une direction révolutionnaire s'agissant à l'intérieur du pays et liée au peuple peut expliquer l'échec du mouvement du 15 mars. Ce mouvement a servi de ciment révolutionnaire dans la prise de conscience politique du peuple angolais dans sa poursuite de la lutte armée en vue de l'indépendance totale.

Il semble donc important d'apprécier l'échec d'un mouvement des masses et toutes les conséquences qui en découlent à savoir, le tâtonnement dans la lutte armée, les divergences au sein du nationalisme angolais, divergences qui à notre avis, constituent un des facteurs qui freine la lutte du peuple angolais.

A. VAKULUKUTA



Le mouvement du 15 mars a été un événement important dans l'histoire du peuple angolais. Il a permis de constater que le peuple angolais est capable de se mobiliser et de lutter pour sa libération. Cependant, l'absence d'une direction révolutionnaire a entraîné un échec du mouvement. Les divergences au sein du nationalisme angolais ont également joué un rôle négatif. Il est donc important d'analyser ces facteurs pour éviter de telles erreurs à l'avenir.

Une direction révolutionnaire est nécessaire pour guider le mouvement des masses. Elle doit être basée sur les intérêts du peuple et capable de mener une lutte armée efficace. De plus, il est essentiel de renforcer l'unité nationale et de combattre les divergences au sein du mouvement. Seule une direction révolutionnaire claire et ferme peut mener le peuple angolais à l'indépendance totale.

1964 . JONAS SAVIMBI RESIGNS FROM GRAE

Ma Position Face Au Nationalisme Angolais

Dans ma déclaration du Caire, annonçant ma démission, j'ai souhaité la convocation d'un congrès des forces vives angolaises, afin de:

- a) analyser les conditions historiques dans lesquelles doit se développer la lutte révolutionnaire
- b) unifier le mouvement de libération autour d'un programme révolutionnaire, dans un front structuré qui constituerait un mouvement d'avant-garde dans la lutte contre le colonialisme portugais et ses alliés
- c) constituer à l'intérieur du pays une armée de libération, entraînée et politisée, capable de mobiliser les masses populaires et radicaliser la lutte
- d) condamner l'armée des frontières, incapable de gagner les masses populaires à la cause nationale
- e) analyser la situation politique des pays limitrophes de l'Angola afin de déterminer quelles peuvent être les bases d'appui efficaces à la lutte à l'intérieur du pays
- f) analyser et situer la place que tient (et doit tenir) l'émigration angolaise au Congo, particulièrement de celle établie au Congo depuis plus d'une génération et qui tend, avec l'aide de ses amitiés congolaises, à monopoliser le pouvoir fictif de l'extérieur
- g) constituer une direction collective et démocratique qui exclut le verbalisme et le personnelisme à la tête de la révolution
- h) déterminer, sans ambiguïté, quelle est la solidarité internationale capable de soutenir le peuple angolais dans sa lutte
- i) analyser concrètement les erreurs politiques commises au cours de quatre années de lutte et en tirer une leçon pour l'avenir.

Dans le contexte actuel de la politique congolaise, il n'est pas permis à un nationaliste angolais de flirter avec un pouvoir dirigé par des agents notoires de l'impérialisme, tels MM. Tchombé et consorts, quelles que puissent être les raisons tactiques.

Le soutien moral du peuple angolais doit aller sans réserve aux nationalistes congolais qui se battent pour rétablir leur souveraineté dans la dignité et dans la réelle indépendance nationale. Le peuple angolais doit rendre un hommage permanent à la mémoire de Patrice Lumumba qui a tracé la seule voie capable d'apporter au grand Congo, la paix et la liberté.

L'impérialisme doit savoir que, ni les hordes de marionnettes lancées dans les jambes du nationalisme, ni les déclarations fallacieuses de leurs fâeux, n'empêcheront la prise de conscience de nos masses populaires et le triomphe définitif de la "Liberté, de la Patrie et de l'Unité."

En conclusion

La convocation indispensable d'un congrès des forces vives devrait aboutir à la formation d'un FRONT UNI dans lequel seraient représentées toutes les organisations politiques valablement représentatives afin de lutter efficacement contre notre ennemi commun : le colonialisme portugais.

Fait le 18 octobre 1964

Jonas SAVIMBI

(Remarques Africaines
25 novembre 1964)

1) analyser et situer la place que tient le parti...
2) analyser la situation politique des pays limitrophes de l'Angola afin de déterminer quelles peuvent être les...
3) constituer une direction collective et démocratique du...
4) déterminer, sans ambiguïté, quelle est la solidarité...
5) analyser concrètement les erreurs politiques commises au...
6) Dans le contexte actuel de la politique congolaise, il...
7) Le soutien moral du peuple angolais doit aller sans...
8) Les organisations nationales congolaises qui se battent pour...
9) leur statut dans la dignité et dans la réelle indépendance...
10) ce nationalisme le peuple angolais doit rendre un hommage...
11) tout à la mémoire de Patrice Lumumba qui a tracé la seule voie...
12) capable d'apporter au grand Congo, la paix et la liberté.



PRESIDENT JONAS SAVIMBI, 38 years old.

Issu d'une famille protestante de la région de Bié, éduqué dans les universités portugaise et suisse, Jonas Savimbi est le type de l'intellectuel révolutionnaire africain. Ses maîtres à penser sont Fanon, Lumumba, Che Guevara et Mao Tsetung.

" Pour libérer le territoire, il faut libérer les hommes, libérer d'abord leur conscience. Tâche ardue entre toutes, dans ce pays ravagé tour à tour par la traite des esclaves, le travail forcé et le système colonio-fasciste portugais".

(Interview with
by Mike...

MR. President, You resigned Secretary of
GRAE in 1964 leaving the... by 1968
you formed UNITA... for
your resignation... and...
founding of UNITA...

The reasons why...
There were no p...
was realized th...
loping and the...
the country, we...
soldiers and of...
but found ac re...
possible becaus...
We were compell...
better for our...
General of the...
1964 whilst in...
It was thought...
leave the party...
our struggle wa...
a struggle for...
inside the coun...
UPA and GRAE th...
advance to stru...
to go to Brazzav...
It was unfortun...
ties of the part...
less was being...
it would be corr...
started a move...
this party to be...
happens in Africa...
and so the world...
struggle itself...
and ourselves w...
struggle inside the country was not conducted by experienced people, in fact by the leaders themselves. So, then I went to Africa...
GENERAL SECRETARY MIGUEL PUNA, born in the Northern district of Cabinda...
because it seemed obvious that the question of Angola was first and foremost...
" Il faut que l'on sache qu'ici, dans "ces terres du bout du monde" comme disent les Portugais, se bat, vit et meurt un peuple en quête de liberté ".
From there I started my journey to Eastern...
Where I visit...
L'UNITA opère dans cinq des seize provinces de l'Angola. Plus d'un million d'Angolais vivent désormais dans cet Etat dans l'Etat.



when it...
not save...
and inside...
since...
committee...
the im...
going...
do...
Secretary...
July...
the OUA...
and to...
active...
at ar...
ical...
in...
tuguese...
op was...
UNELA...
activi...
that even...
that...
we...
ent...
often...
Africans...
the...
rties...

1966 - UNITA WAS BORN

DIFFICULTIES

(Interview with President Savinbi
by Mike Marshment)

Mr. President, You resigned your post as Foreign Secretary of GRAE in 1964 leaving the Party at the same time and, in 1966 you formed UNITA. Could you please tell me the reasons for your resignation from UPA and the events leading to the founding of UNITA ?

The reasons why I left UPA in 1964 were mainly political. There were no personal reason or personal antagonism. When it was realized that the struggle inside the country was not developing and the methods used were not those really wanted inside the country, we tried to speak to UPA and tried to convince soldiers and others colleagues in the GRAE and central committee, but found no response. Consequently, the situation became impossible because we could not believe in what we were doing. We were compelled by circumstances to resign in order to do better for our own people. As a result I resigned as Secretary General of the Party and Minister of Foreign Affairs in July 1964 whilst in Cairo during the Summit Conference of the OUA. It was thought, that we were just to criticise others and to leave the Party and GRAE without doing anything constructive, our attitude would be interpreted as opportunism, or just as a struggle for power. What we wanted was something practical inside the country in order to show our former colleagues in UPA and GRAE that we were not co-operating with the Portuguese advance to struggle for freedom in Angola. Our first step was to go to Brazzaville and to find some accomodation with MPLA. It was unfortunate, on going through and studying the activities of the party of MPLA in Prazzaville, we realized that even less was being done than with UPA. We were not convinced that it would be correct to join MPLA. From that point onward we started a move to form a new party. However we didn't want this party to be a duplication or a multiplication as so often happens in Africa, but we wanted to present to Angolans, Africans and to the world a new experience and a new approach to the struggle itself. I considered the mistake that other parties and ourselves were making was, in effect, that the armed struggle inside the country was not conducted by experience people ; in fact by the leaders themselves. So, then I went to African countries (I can mention their names because there is not secret). I went to UAR, to Tanzania to ask for training because it seemed obvious that the question of Angola was first and foremost a question of Africa; therefore I was compelled to seek support from Africa itself. Unfortunately I couldn't get any positive response from the African countries. From there I started my journey to Eastern European countries where I visited Eastern Germany, Czechoslovakia, Hungary and

2) The UNITA shall join African Organisations and the African Organisations which truly fight against Colonialism, Imperialism and Neo-Colonialism.

and U.S.S.R. My first approach was to those countries that were very sympathetic to the African struggle. I wished to approach them first to see if there was any possibility of help. Unfortunately for us they were not as interested as we were in new experiences in Angola, but were only interested in recruiting new members for MPLA. As couldn't be convinced by their attitude, I withdrew. It was then that we contacted the Chinese and subsequently went to China. From there I found real understanding, because, the Chinese knew what was correct, but they told me frankly that they could not trust me because they didn't know me - after all I had been a Minister for Foreign Affairs in the UPA government, which at the time, was accused of being pro American. In spite of the fact that they had said that they couldn't trust me, they proposed to train some of our men, and to give them support. This they did. Today, however only three of these who were trained in China, remain in the struggle; Some have been arrested and other have left the party etc. From then on I decided that one could not move about lobbying African countries for support but must try to be in the homeland; also to understand the problems as they exist at home. This is why, from the very beginnings of our Party, the aim, the goal, the line that we set forth was to RETURN HOME. In the early stages few colleagues succeeded in entering the country and organise the people. We believe that the leaders didn't understand the difficulties and hardships of their own people in the struggle. Fortunately some colleagues who came in 1965 succeeded in setting up branches. Later, in Muangai, one of the smaller towns in Angola, a congress was held in March 1966 when UNITA was created. In any event, the policy of the party was clear; LEADERS MUST RETURN HOME and fight alongside the people. They must understand, in loco, the problems that the people are facing, and should not stay abroad sending "second class" fighters to face the Portuguese. This is the background of the creation of UNITA. The armed struggle inside the country was not conducted by experience people, not by leaders themselves. This was a mistake.

THE PROGRAMME OF UNITA

UNIAO NACIONAL PARA A INDEPENDENCIA TOTAL DE ANGOLA

Art. 1: DENOMINATION:

The National Union for the Total Independence of Angola.

DEFINITION:

The UNITA is a political organisation formed by Angolans irrespective of sex, tribe or religion.

Art. 2: STRUCTURE:

The UNITA is organised as follows:

- 1) The Nation, the Province, the District, the Region and the Cell.
- 2) On the level of the Nation corresponds the National Council and the Central Committees. In each Province, Region and District, the UNITA has a Provincial Committee, District Committee and Regional Committee.
- 3) The Cell is the basic organ of UNITA.
- 4) The supreme organ of UNITA is the General Assembly formed by the delegates of all basic organs.
- 5) The UNITA adopts three principles as methods of action and these are as follows:-
 - a) Collective Direction
 - b) Democratic Centralism
 - c) Criticism and Self-Criticism

Art. 3: THE IMMEDIATE AIMS AND OBJECTIVES OF UNITA

- 1) To mobilise all the Angolans - mostly those who are more oppressed - to become a solid base for the National Liberation struggle.
- 2) To fight steadfastly against illiteracy in order to raise the political consciousness of the Angolan masses.
- 3) To unite all Angolan popular forces which are determined to fight relentlessly against the Portuguese colonial domination.
- 4) To prepare the Angolan people for the National Liberation struggle which might be long and bitter.
- 5) To spread to all Angolans living outside the country the idea that real independence for Angola could only be achieved through an armed struggle waged against the Portuguese colonial power inside the country.

Art. 4: The UNITA will struggle constantly for the formation of a real UNITED FRONT of all the Angolan Nationalist forces without any discrimination whatsoever.

- 1) The UNITA is ready to participate in the formation of a large Anti-Colonial United Front with other African Organisations.
- 2) The UNITA shall join African Organisations and the Afro-Asian Organisations which truly fight against Colonialism, Imperialism and Neo-Colonialism.

Art. 5 : MEMBERSHIP :

Any Angolan who accepts and fights directly for the integral implementation of this programme, can become a member of UNITA.

Art. 6 : FUTURE OBJECTIVES OF INTERNAL POLICY :

The basic aims of UNITA (National Union for Total Independence of Angola) is to establish an African Government by Africans and without any foreign interference.

THE UNITA STANDS FOR:

- 1) Total National Independence
- 2) Territorial Integrity of Angola
- 3) Promotion and Development of a genuine African Culture
- 4) Emancipation of Angolan women
- 5) Protection of the families and communal welfare
- 6) Equality for Angolans in the face of the law irrespective of sex, tribe or religion
- 7) Planned economy to meet all the needs of our population and to construct an industrialised country
- 8) Abolition of the forced labour system and other forms of exploitation of physical labour in the country
- 9) Creation of the National Army for the Defence of the country.

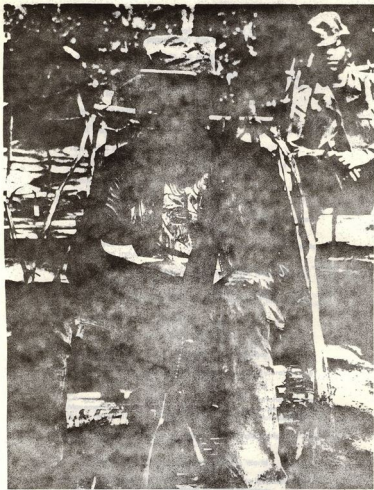
Art. 7 : ON EXTERNAL POLICY :

- 1) Liquidation of all foreign bases in Angola
- 2) Non-participation in any military alliance or blocs
- 3) Independent external policy which takes into consideration the supreme interests of the Angolan people
- 4) Co-operation to the fullest extent with all the National Liberation Movements in Africa and all the progressive forces the world over to get rid of all forms of foreign domination from our continent
- 5) Implementation of all the principles of the Organisation for African Unity (OAU)
- 6) To fight for the establishment of peace in the World
- 7) Respect of the Charter of the United Nations on the basis of non-interference in the internal affairs of other countries
- 8) Solidarity with all the progressive forces who fight against colonialism, imperialism and neo-colonialism.

Art. 4 : The UNITA will struggle constantly for the formation of a real UNITED FRONT of all the Angolan Nationalist forces without any discrimination whatsoever.

1) The UNITA is ready to participate in the formation of a large Anti-Colonial United Front with other African Organisations.

2) The UNITA shall join African Organisations and the Afro-African Organisations which truly fight against Colonialism, Imperialism and Neo-Colonialism.



SAMUEL CHIWALE, GUERRILLA COMMANDER OF FALA
(UNITA ARMY FORCES)

Chiwale commande 3000 guérilleros équipés uniquement avec des armes capturées sur l'ennemi.

" Ne comptons que sur nous-mêmes, nous nous battons jusqu'au bout. La libération est inévitable mais la guerre sera longue " .

1967 REVOLUTION AND RECONSTRUCTION

PRESS CONFERENCE HELD AT LUSAKA ON THURSDAY
24th FEBRUARY 1967
BY Dr. JONAS SAVIMBI - PRESIDENT OF UNITA
AFTER HIS 4 MONTHS STAY IN FREE ZONES OF
ANGOLA

Messrs, Journalists and Friends,

I thank you very much for coming to attend our Press Conference. I am happy to be back in Lusaka and to exchange with other freedom fighters our experience in our common struggle.

I take this opportunity to extend to you all an invitation for any one who would like to visit our zones to realise "in visu" how far we have gone in our fight against Portuguese colonialism.

The Constitution of UNITA calls for the establishment of UNITA head-quarters inside the country. It is why I went there to start the process of establishing our headquarters in Angola more especially in Luso the capital of Moxico Province.

The force which is fighting the Portuguese soldiers in Angola is the perfect organisation of Angola masses. We have local committees with chairmen, Secretaries, Treasurers Women and Youth Brigades. The duties of the local Committees are :

1. To explain to the people why we have to fight the Portuguese colonialism. The people to understand and know WHO IS THE ENEMY.
2. To create new branches throughout the country.
3. To organise a literacy campaign.
4. To improve the methods of cultivation and storage of products.
5. To give informations about the movements of Portuguese soldiers.
6. To create sanitary bodies to take care of the people because the Portuguese government had not at all built any hospitals in the vast rural areas. The local committees are helped by the MILITIAS

./.

7. To help the people to protect the crops and to defend the masses in case of attacks.

The guerrillas are the best trained and the best equiped groups of our armed forces for National Liberation. We have one group of 25 guerrillas in each community of 20 villages. We have altogether 64 guerrillas detachments making a total of 1'000 guerrillas. They are now better equiped than they were some 6 months back. We never got any assistance from any foreign country. All the arms we have were captured from Portuguese soldiers.

While in Luso I had notised the presence of South African Officers in the Portuguese army who are improving the INFORMATION SERVICE. The Katangese gendarmes of Moise Tchombe are still in Angola, somewhere near Nova-Chaves less than 100 miles from the Katanga border. Our attack at Teixeira de Sousa on Christmas Day has embarrassed very much these mercenaries who are now returning to Luso. UNITA guerrillas are preparing to launch an attack against them.

The Portuguese arms that we have captured are from Nato countries as well as Israel. While infantry troops are equiped with Nato arms, the paratroops are equiped with UZI guns from Israel.

It is clear that Portugal alone could not stand the pressure from African Nationalists. The imperialists still dream to exploit all the wealth of Angola quietly. We tell then all more particularly, the Nato allies and Krupp of West German that their guns will not prevent Angola.

It is high time that they realise that there is no weapon which can fight against the will of people to freedom.

Portuguese soldiers in Angola are today about 85.000. They burn entire villages, massacre innocent people, steal cattle and more than that, they rape African women.

UNITA has today 2.900 branches covering 5 provinces of Moxico, Lunda, Cuando-Cubango, Bie and Malange. 500.000 people are under UNITA control. We appeal to African States and to all peace-loving to bring their assistance to our struggle.

The President has presented to the Conference photos taken in Luso the capital of Moxico Province, Dala in Lunda Province, photos of burned houses, UNITA nurses treating the masses, UNITA guerrillas in action, raped women (on one photo a Portuguese soldier was photographed with a telephoto ill treating the raped African woman). All these photos can be asked for from UNITA office P.O. Box 2246, Lusaka, Zambia.

The Conference was attended by the representatives of SWAPO, PAC, COREMO and ANC (South African) and hundreds of UNITA supporters in the capital of Zambia.

MILITARY ACTIVITIES OF UNITA DETACHMENTS IN MOXICO AND LUNDA PROVINCES SINCE DECEMBER 1966 UP TO FEBRUARY 17th, 1967

The public opinion has been stricken with the attack at Teixeira de Sousa on Christmas day. The attack which was the action of UNITA can today be understood better when UNITA is in possession of all informations from the commander responsible of the zone. The Portuguese Press and Radio have commented very extensively the action and with Portuguese Newspapers in our possession we are able to clarify the confusion that could be created in some circles by wrong informations.

From the attack in Teixeira de Sousa our forces have captured 4 machines guns "MADSEN" 6 rifles, 4 Mausers and 2 IR 1914 No. 222827 and IR 124233837 plus several dozens of offensive and defensive granades.

On 29.12.1966, UNITA armed forces have ambushed a Prol in the road Luso-Camanongue at a place called CHIRUNDU killing 5 soldiers and capturing all the material.

On 3rd January 1967, another detachment of UNITA armed forces has ambushed a patrol of 5 Portuguese soldiers killing them all and capturing all their guns and hand grenades at LUKULU south of Leua.

On 4th January 1967, another detachment of UNITA has ambushed a jeep "ANIMOC" in the principal and only tared road in Moxico, and Lunda provinces at a place called DALA killing 10 soldiers and capturing all guns and hand grenades.

On 26.1.1967, UNITA forces have attacked a small town of LUACANO about 50 miles from Teixeira de Sousa killing 12 soldiers destroying 5 stores and capturing 5 rifles Mausers.

On 6th February 1967, the UNITA forces have attacked another small town of KAMITONGO about 10 miles from Luso killing 10 soldiers and capturing 3 rifles and one machine-gun "SKYDER".

On 10th February 1967, another detachment of UNITA forces attacked a small town of LUMAI destroying 4 stores and killing 6 soldiers. Two rifles were seized.

On 17th February 1967, a group of soldiers which were building a bridge at CHIZEZE was attacked by UNITA forces killing 3 soldiers.

The military activities of UNITA are conducted by FALA (Forces Armadas de Libertacao de Angola) the Armed Forces for the Liberation of Angola. The military Commission which is in charge of organising the war in Angola composed by Dr. Savimbi - President of the Central Committee and General commander, Mr. Isaas Kapachiso of FALA - GENERAL POLITICAL COMMISSAR, Mr. Kapesi Pindanga who is Chief of the Staff the armed Forces.

- | | |
|---------------------|---|
| Mr. Jose Kalundungu | - was up to 1964 the Chief of General Staff of Mr. Holden Roberto's army. |
| Mr. Samwimbila | - Chief of General Mobilization and Equipment. |
| Mr. Mwanangola | - Chief of Co-ordination Inter-zones |
| Mr. Samuel Chiwale | - Chief of General Co-ordination |
| Mr. Mateus Lupili | - Chief of General Information. |

*** THE SLOGAN OF FALA IS REVOLUTION AND RECONSTRUCTION **

Angola February, 1967.

1967 . Interview With Mac Gill University Student .

=====
" REAL REVOLUTION MUST REVOLUTIONIZE ALL ASPECTS OF LIFE "
=====

I see today the need for a real solidarity among all forces fighting neo-colonialism and imperialism. For UNITA the real struggle will not take place only in the African continent or in our respective areas, but our efforts in Angola will help other progressive forces fighting in the continent itself, fighting outside the continent, most specifically those heroic people fighting against imperialism in Vietnam.

Question : Many people consider the struggle in Angola to be crucial to the revolutionary movements of all southern Africa today. Would you like to comment?

Savimbi : The struggle in Angola, strategically and geographically, can help other liberation movements in southern Africa. Strategically, as I said earlier, Angola shares the border with Namibia, which is called South West Africa. Our brothers in Namibia cannot engage in a successful struggle without the co-operation of Angolan people, because if we don't fight, more specially the southern part of Angola, the Portuguese will see the efforts of our brothers in Namibia as a danger to their own sovereignty. They will co-operate with South African authorities in South West Africa to suppress the liberation movement. In the Portuguese colonies, for the Portuguese authorities, Angola is economically the most important colony.

If Angola succeeds in waging an effective struggle, definitely the economic situation of the Portuguese will be catastrophic. They will be forced to give up one of their colonies, and possibly the other two, Mozambique and Guinea. If Angola can help the struggling forces in Mozambique, Guinea and Namibia, Angola will help the people of South Africa as well, because through Namibia the Azanian forces can readily reach Azanian soil. This is why we believe strongly that the struggle in Angola can give a very effective contribution to other people fighting in the southern part of Africa.

Question : Are you gaining support from workers as well as peasants? Are people from other areas of the country willing to join your growing struggle against foreign aggression ?

Savimbi : In Angola the majority of our people are peasants. I can say we have almost 80% peasants out of 5 million people. Basically the struggle against Portuguese colonialism has to be waged, organised and mobilised by the peasants, but in towns, in urban areas we have to organize the workers. Up to now in the areas we control, in the provinces under our control we have full support of peasants because only the peasants can provide us with food, information and guerrillas. In towns our work is being concentrated more specially in Teixeira de Sousa, Malanje and Vila Luso. Up to now we have received a very positive response from the workers in towns. The time will come when they will be able to wage their own struggle in towns, but at this stage we can support the urban struggles later on.

Question : What are the military tactics of the Portuguese army? We have heard about the use of bombs and napalm, is this correct?

Savimbi : Portuguese soldiers are using the most cruel methods. It is a pity that we have no practical and material means of providing all the evidence to the world. There is no difference between the methods used by the Americans in Vietnam and those used by the Portuguese in Angola. Portuguese soldiers bomb villages entirely, destroy all the crops and use napalm bombs against innocent villagers.

The Portuguese are not fighting alone, are not using their tactics in isolation. The Portuguese are being advised by what is considered today the most cruel and aggressive imperialism in the world, that of the United States as displayed in Vietnam. And, I think, going back we can recall that the French imperialists used similar methods against the Algerian people. For instance, the raping of Angolan women is a daily occurrence. Portuguese soldiers are used to stealing everything they find in their path. Yet we believe that nothing can stop the will of the people in their fight toward freedom!

Question : How could we, youth, students and workers on the "outside" help your fight against oppression?

Savimbi : It is with joy I salute the Internationalists in London and other parts of the British Isles for the clear line you are taking to support the liberation movements, and to support oppressed peoples fighting colonialism, neo-colonialism and imperialism. Your attitude is a very great encouragement to our struggle. Your support can be very effective specially in trying to spread the news about our struggle in Europe and the Anglo-American world. As far as UNITA is concerned, you can help us in at least two ways.

Firstly, 30% of the Angolan economy is controlled by British investors. If there is a campaign to denounce the involvement of Britain in colonial war I think this would give positive support to our struggle. Secondly, if the workers and the progressive students in Britain could help us to spread the news about our own efforts in our struggle against Portuguese Colonialism, our victories, and even the massacres, organised by the Portuguese against our people it will be another contribution because the British people will be more aware of their involvement in a colonial war, about their involvement in backing an unjust regime against a just cause, that of the Angolan people.

On behalf of my colleagues of the Central Committee of UNITA and on behalf of the struggling people of Angola I want to send you our revolutionary support towards your effort to spread the news of the struggle all over the world.

The UNITA struggle will definitely go through difficulties but the shortcomings, the setbacks we are going to meet through, will provide us with much more experience on our struggle, and we hope that the victory of the Angolan people will be your victory and our relations will develop under revolutionary co-operation.

August, 1967.

It is with joy I salute the internationalists in London and other parts of the British Isles for the clear line you are taking to support the liberation movements, and to support oppressed peoples fighting colonialism, neo-colonialism and imperialism. Your attitude is a very great encouragement to our struggle. Your support can be very effective especially in trying to spread the news about our struggle in Europe and the Anglo-Saxon world. As far as UNITA is concerned you can help us in at least two ways:

1969 . WE HAVE OUR OWN PHILOSOPHY

... In UNITA we have our own philosophy and a belief in our own principles. It is true that we do read Mao Tse Tung, Giap and also Ho Chi Min as well as Che Guevara, but we don't consider that we have any apology to offer about that. Which books should we read? Which literature? We are making an armed struggle for national liberation, so we should read Castro, Che Guevara, and even Tito or the works of any of those who fought an armed struggle successfully, and after reading, we are going to construct our own plans and our own strategy - in a selective critical way - so that we can adopt ways that we think are going to work in our own country, and we are going to reject those ways that are not workable"...

We are now operating in the Moxico province (where I am speaking from) also in Malanje, Cuando-Cubango, in Bié and in Lunda. Our forces have entered Huila. This is an undeniable fact. If people wish to say differently, then it is their own decision, but history is made by the people and those who fight against history will be left behind. Our armed forces have been organized so that they can be used as a combat-tive instrument as well as an instrument for production and for mobilization. All this is a political process, so therefore a soldier has to take part in politics. To say that a soldier should not take part in politics would be reactionary. What is militarism if not politics? To have a weapon in one's hands is political, because the one who has the gun in the hand is defending politics; is defending the institution, the government, democracy for that country and Liberty itself. Therefore he has every right to play politics. Our soldiers are good politicians. We, in Angola, can not accept the old fashioned idea of some western countries that a soldier is not a politician. For instance, a captain is a member of the Central Committee, there is also a major who is a member of the Central Committee. We need a new experience in Africa. We, Africans, can not allow soldiers from the barracks to come out with their guns or the police to come out on the streets to take over the government. They were not elected by the people, nor do they have the approval of the people, so this action would be reactionary. At the present time we are suffering shame in Africa. Every passing day there is a Coup d'Etat. Why? Because soldiers are not politicians; and the politicians are not soldiers. We cannot continue in this way - it would be wrong. How many

Coups d'Etat have been suffered in Africa? Almost all the governments in power come from the barracks, and not from the ballots. To have the voice and the approval of the people, they should be democratically elected, those who are in government illegally, through using arms, do not represent what is right. They are just delaying the true and total emancipation of the African continent.

When we speak about emancipation we don't think in terms of liberation of Namibia, Angola and Mozambique. Independent countries must go on fighting for total independence politically, economically, socially and culturally so that Africa, one day, will play a prominent role in the world. People will listen to us, only when we are what we are supposed to be; not when we pretend to be, what we are not.

On the subject of foreign aid, we can say that UNITA needs foreign aid, but any aid should not be the cause of our struggle, it must be the consequence of the struggle. When we are fighting correctly and are succeeding in facing Portuguese Colonialism in Angola, we think that we deserve to get support from Africa and other countries. For how long are people going to ignore us? For how long can African neighbouring countries ignore us? For how long can the world ignore UNITA? They cannot reply, but we in Angola have a reply. They cannot ignore us for long because we are becoming strong. We intend working very hard, then these countries will be compelled to support us whether they like it or not. The question is not one of begging abroad, but it is here at home fighting Portuguese Colonialism, capturing arms, destroying colonial apparatus, blowing up bridges and other means of communication".

Discours au deuxième congrès.

do they have the approval of the people? At the present time we are suffering shame in Africa. Every passing day there is a coup d'Etat. Why? Because soldiers are not politicians; and politicians are not soldiers. We cannot continue in this way. It would be wrong. How many

over the government. They were elected by the people, not their guns or the police to come out on the streets to take

Central Committee. We need a member who is a member of the Central Committee, there is also a member who is a member of the

is not a politician. For

the old fashioned idea of some western countries that a soldier
Our soldiers are good politicians. We, in Angola, can not accept

institution, the government, democracy for that country and li-
has the gun in the hand is deluding politics is deluding the

have a political, because the one who

would be reactionary. What is militarism if not politics? To

tical. To say that a soldier should not take part in politics

SAVIMBI, President of UNITA, interviewed by
THE ROLE OF THE ARMY IN ANGOLA transcribed

(Interview by Mike MARSIMENT)

Question : Mr. President, I have been travelling now in Angola for 22 days and one of my first impressions is the discipline and the drill of your army. This surprises me greatly. I never heard a guerrilla army behaving and acting like this before. I found, at first, it was rather strange that these rugged and tattered men should be so smart in their drill and discipline, I expected a band of adventures almost. But this is not the case. I know you are the commander-in-chief of the army. I would like to hear your views on this. You must have decided to turn your army into a sort of a professional army.

Answer : I think that we started this when we entered Angola in June 1968. The reason is that we found our own forces dispersed and scattered in a vast area. They did not have the same standards of training, and the same discipline, although all of them have the same strength. They are very busy organizing and mobilizing the people. I think this represented a danger to our guerrilla army and liberation war, because the guerrillas were going to be divided into regional groupings which could not represent any effective force against the Portuguese colonialists. Then, we decided to unite the army under one discipline, training and drill. Another thing, is that we believe that in the liberation struggle the army will play an important role.

We use the army to mobilize the people, to fight and sometimes even to work in the fields with the people. If the army is not disciplined it cannot meet all those challenges. The army would feel that it was just good in one thing and not good for other things.

Also we knew that our guerrilla army had many tasks to perform, so they had to know exactly their responsibilities. Today, 1969, we have under our control over a million people, at once, so we have to start somewhere. The army has to be the first group, in fact the starting point. Then the smaller group can go on carrying out the tasks that the party asks them to perform. The army has to show a sense of responsibility understanding and maturity. This is why we are demanding so much from our army in terms of discipline, organization and work. Otherwise, the army will represent a danger to the people. The army would not be working for the people, but rather the people would be working for them. Since the man who has the gun thinks he is stronger if he does not understand why he has the gun in his hand he is going to abuse the power of the gun against the people.

Also, the soldiers of our army come from different parts of this country, from different areas and different tribes. Today, we in each case, after each attack the military and political leaders get together to sum up experiences and with each attack, we are ready to learn and to correct mistakes. How could I describe just one attack? Which shall I choose? And why? The success and victory we have had up till now are the result of many individual victories.

are making an experiment which is proving to be effective in trying to bring together all these soldiers from different parts of Angola under one leadership, under one policy, and under one aim; the total liberation of Angola and serving the people. I think that I have no reason to say that this attempt will fail, because until now, all of them have been working harmoniously. Then, I think it will be one of the starting points for uniting the whole country, because if in the army they can work together, if they can understand the various problems of this country and this struggle, such as the function of the army as a combative and organizing force, in the future we shall use the army to reconstruct the country.

This is why it is essential that the army understands the differences between tribes without arousing antagonism. If they can say that one comes from this or that part of Angola, but all of us are Angolans working for the same goal, then, this will be the ideal army, the army that will serve the people, and not the people having to serve the army. In Angola we would not like our people to be frightened by the army. On the contrary, the army must understand the complex problems that we are facing today and that we shall face tomorrow.

&

Also we knew that our guerrilla army had many tasks to perform, so they had to know exactly their responsibilities. Today, 1969, we have under our control over a million people, therefore, we have to start somewhere. The army has to be the first group in fact the starting point. Then the smaller group can go on carrying out the tasks that the party asks them to perform. The army has to show a sense of responsibility understanding and maturity. This is why we are demanding so much from our army in terms of discipline, organization and work. Otherwise, the army will represent a danger to the people. The army would not be working for the people, but rather the people would be working for them. Since the man who has the gun thinks he is stronger, if he does not understand why he has the gun in his hand he is going to abuse the power of the gun against the people. Also, the soldiers of our army come from different parts of this country, from different areas and different tribes. Today, we

Dr. Jonas SAVIMBI, President of UNITA, interviewed by Yvette Jarrico in August 1970. Interview transcribed from a recorded tape.

PORTUGUESE ARMY

Question: Mr. President, certain "experts" claim that the Portuguese Army is a well equipped, fearless force. In view of this, do you think that it is a vain hope to think of liberating Angola militarily? On the other hand, Basil Davidson after spending six weeks with MPLA, has just published a work in which he states that it is the Portuguese who are counter-attacking, because in his opinion they are in the main demoralised. As a leader of a resistance movement, what is your assessment of the state of the Portuguese army in Angola? Could you tell us about your more recent encounters?

Answer: There are certain very pertinent aspects of this question which deserve a sincere and realistic analysis.

First of all, that is true that the Portuguese Army is well equipped, but then it does not equip itself. The Portuguese are equipped by their allies, chief amongst whom are the U.S.A. and N.A.T.O. It is because of this that the Portuguese Army is well equipped. However, it is wrong to think the Portuguese are intrepid fighters, because we have had encounters with them, and have captured all our supplies from them and taken some of their soldiers prisoners. As you well know, UNITA has never received any arms, not even bullets or grenades, from outside country, so it would be completely hopeless to think that we could hold out here inside Angola unless we were able to capture Portuguese arms. How then, if the soldiers were fearless could we get their arms? Indeed in our August and October 1970 communique we have shown how, in addition to arms and ammunition, we have succeeded in capturing Portuguese prisoners. How could intrepid soldiers allow themselves to be captured? They should fight to the finish, but there are no Portuguese soldiers who fight to the finish. They drop their arms and surrender. Our friends contact our representatives abroad in Cairo, London, Stockholm and Lusaka so that they may see these communique (of August and October 1970) and appreciate for themselves how the Portuguese "fell flat on their faces."

You asked me to describe one of our most recent attacks on the Portuguese, but I think this would be pointless. Which for confrontations should I describe? There have been many, and each individual attack had many characteristics. In UNITA'S case, after each attack the military and political leaders get together to sum up experiences and with each attack, we are ready to learn and to correct mistakes. How could I describe just one attack? Which shall I choose? And why? The success and victory we have had up till now are the result of many individual victories.

Dr. Jones SAVIMBI, President of UNITA, interviewed by Yvette Jarico in August 1970. Interview transcribed

With reference to Mr. Basil Davidson's claims at establishing whether it is the nationalists or the Portuguese who initiate a confrontation, I would simply like to say one thing: I heard, here in Angola, the B.B.C. interview with Basil Davidson in which he was asked if MPLA actually exercised control over the area he had visited, that is, control with implications, such as administration, free life, schools, economic co-operatives of production etc. Basil Davidson said, "MPLA exercises a strategic control." He ought not to allow himself to use double-talk; it is absolutely essential to use scientific terms. For UNITA, control of a zone must be, above all, tactical; that is to say, the enemy cannot penetrate it; and if he tries he will be forced to retreat. Strategic control means that you can run away from "here" to "there", leaving behind an enemy who retreats, and this is exactly what MPLA does. So if there are some soldiers who would not dare to fight the Portuguese, they are the soldiers of MPLA, never those of UNITA. In UNITA'S case there is a confrontation, a fight.

In short, in the areas which UNITA controls the Portuguese cannot enter because our control is both tactical and strategic. Naturally, areas completely controlled by us may be reduced to small areas, but these areas are entirely controlled by UNITA patriots. Therefore, the statement about nationalists, avoiding confrontation only applies to Mr. Basil Davidson's friends, and not to UNITA.

LIBERATION OF THE TOWNS

Question: Do you think, Mr. President, that it would be possible to liberate militarily the cities and all Angolan territory up to the coast? Or do you consider the guerrilla warfare to be merely an element of pressure in the struggle against the colonial system?

Answer : There are certain concepts of bourgeois philosophy which cannot be reconciled with the terms and conceptions of world revolutionaries. As one of the oppressed, I am bound to make this distinction because the struggle demands that one must identify and define which side one is on. For we who are engaged in the armed struggle for national liberation have made a careful scientific analysis of the concrete conditions of our country and the consequences of such a struggle. One is therefore not engaged in armed struggle for national liberation before he makes a scientific analysis of the concrete conditions of our country and the consequences of such a struggle. One is therefore not engaged in armed struggle with the intention of making that struggle merely a secondary pressure, or of waiting for the United Nations or the Great Powers to come and say "Boys (i.e. Portugal and ourselves) stop!" Never!... We do not merely have an ideal, a programme, an ideology, we have also the determination of an entire people, which must be correctly mobilized, In UNITA, when we speak of a protracted armed struggle, what we mean is that as soon as the Portuguese grasp the significance of the uprising of the

armed struggle and the necessity for the African people of this country to rule themselves, they will leave. Therefore, dear friends, if the Portuguese withdraw today from Angola, it will mean that they have realized that they cannot hold out, and that will be a victory for the people's armed struggle, not for the United Nations. If the Portuguese withdraw tomorrow, or in 15 years time, it will be because they have seen in political, economical, military and social terms that they have been defeated. Therefore, there is no illusion among the UNITA patriots that we should wait for the United Nations and the Great Powers to say their piece. Here inside Angola there is an armed struggle which will triumph, not only over the soldiers of Portugal, but also over the whole concept of colonial, social, economic and political domination. On that day, the Portuguese will acknowledge the fact that they can do no more here. Therefore, no concessions, no coalitions, no "peaceful coexistence" are possible in Angola. Either the Portuguese leave this country to the Africans to govern themselves, or the armed struggle continues. You ask if one day UNITA will control the cities; that can only result from the development of the armed struggle in the rural areas.

In Angola 95% of the population are peasants. In our struggle, they are most reliable class. Therefore, they should join the struggle voluntarily and consciously, intergrated into it by the most politically advanced elements of the party and the people. When this is achieved, we will begin to control the forest, the rural areas and surround the cities. And as the struggle develops we will first take over the small military posts, then the military garrisons, and the cities will inevitably yield. But this depends on the course the armed struggle takes one cannot talk about tomorrow or the next day. The armed struggle will go on and the day is not far off when the Portuguese will no longer be able to leave their cities, and be strengthened from outside. They will be obliged to give in, in one way or the other.

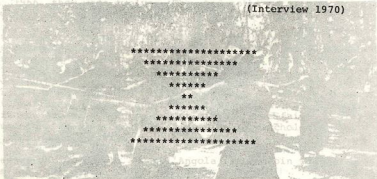
What UNITA cannot condone or accept is the ill-intentioned maneuver of giving independence to puppet groups here in Angola, in order to continue to exploit the African people. That UNITA cannot accept. Independence must be real. When this moment in time arrives, the Portuguese here in Angola will be yielding to military pressure. UNITA will oppose at all times any idea of collaboration between the Portuguese and their lackeys in giving independence to certain elements without the African people as a whole.

ANGOLAN NATIONAL CONSCIOUSNESS

Question : Mr. President, does an Angolan consciousness exist?

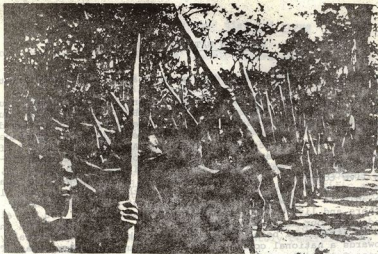
Answer : If there were no national consciousness, there would not be a national liberation struggle. But, national consciousness is created, it is not an innate phenomenon, and it has developed not only in Angola, but elsewhere. Look for instance at France of Piemont, of Pyrennees, of Alsace developed differently from the France of Flandres. Through struggle and common needs, men come to realize that it is necessary to unite, to live together, to fight together and to die together. Today, there is an obligation: if you fight with others, you must also be able to live with them. You cannot cut yourself off from others and live without them. If you remain alone, you die alone. Today, in our country the tendency is to live together. In Angola an attempt is being made to educate the people politically towards a national consciousness. The Luchazes, Ganguelas, Tchokwes, Ovimbundus, Bakongos, Umbundus, Cabindas and other people must feel that they cannot exist alone.

(Interview 1970)

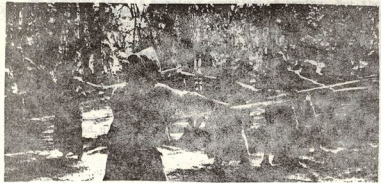


**

SELF-RELIANCE is UNITA principle number one. To carry a gun is an honor, you have to deserve it. You start with sticks. On apprend le corps-à-corps avant le maniement des armes à feu. Tout l'armement est arraché dans des combats héroïques contre un ennemi excellentement équipé par l'OTAN.



MILITARY TRAINING. The entire population must be able to defend itself.



SELF RELIANCE is UNITA principle number one. To carry a gun is an honor, you have to deserve it. You start with sticks.

On apprend le corps-à-corps avant le maniement des armes à feu. Tout l'armement est arraché dans des combats héroïques contre un ennemi excellemment équipé par l'OTAN.



In 1966, they were twelve. They had nothing, no gun, no grenade. Now, they are three thousands. A well equipped people's army.

Les uns avaient appris l'art de la guerre dans l'armée portugaise, les autres avaient reçu un entraînement spécial pour la guérilla dans un pays socialiste, la Chine Populaire. Ils décidèrent de s'installer en permanence dans leur pays. De vivre et souffrir avec leur peuple, sentir ou diviner ce qu'il pense, ne jamais se constituer en élite, de ne rien sacrifier sur l'autel des compris internationaux. Tout apprendre, tout construire soi-même, y compris son armée. L'entraînement militaire se fait sur place, il faut connaître les caractéristiques de la psychologie de l'ennemi, sa tactique, le terrain sur lequel il opère.

L'enjeu est de taille. Car l'Angola est de loin la plus prospère des colonies portugaises.

1971 - AUTOMN IN THE MAQUIS

DANS SON NUMERO DU 9.4.72, L'OBSERVER DE LONDRES PUBLIE UN LONG ARTICLE ABONDAMMENT ILLUSTRE SUR LA LUTTE DE LIBERATION EN ANGOLA. L'AUTEUR, FRITZ SITTE A PASSE PLUSIEURS SEMAINES DANS LES MAQUIS DE L'UNITA EN AUTOMNE 1971.

"Après plusieurs mois d'efforts, j'ai réussi à découvrir Jonas Savimbi. Je me suis rendu en Zambie avec un visa touristique valable pour trois mois. Si les autorités zambiennes avaient connu mes intentions, j'aurais été prié de prendre l'avion suivant pour retourner d'où j'étais venu. Car le gouvernement zambien accorde sa sympathie uniquement au M.P.L.A. et celui-ci use de toute son influence pour s'opposer par tous les moyens aux activités de l'UNITA.

A l'aéroport de Lusaka m'attendait Samuel Chiwale, chef des commandos de l'UNITA. Il s'était déplacé de l'Angola pour venir me chercher. Une semaine plus tard, nous avons atteint la frontière angolaise où nous attendaient trente guérilleros armés jusqu'aux dents.

Les 250 kilomètres à travers marais et forêts, prenant des chemins détournés pour éviter les patrouilles portugaises, nous conduisirent dans des espaces désolés dont les populations avaient fui soit vers la Zambie soit vers l'intérieur de l'Angola pour échapper aux bombardements.

Il m'a fallu un certain temps pour m'habituer à la cadence de marche de mes compagnons - 8 kilomètres à l'heure - Pour nous nourrir, nous n'avions parfois que du miel sauvage et les larves vertes des noyaux de mambos, que nous faisons rôtir sur un feu de bois. Quatre jours après, nous avons atteint la frontière de l'UNITA. Un tronc d'arbre barrait le chemin. De l'autre côté, le premier camp militaire de l'UNITA.

Un garde-frontière angolais a vérifié soigneusement mes bagages, a examiné ma camera et tamponné mon laissez-passer. On nous a alloué une hutte pour la nuit et, dès le lendemain matin, nous sommes repartis vers l'Ouest. Assez vite nous découvrirent des signes de vie : champs de manioc et de maïs cultivés sur des terres rendues arables en abattant des arbres de la forêt. Partout nous avons été bien reçus. Trois semaines plus tard, nous avons atteint le quartier général de l'UNITA. Jonas Savimbi, grenaé à la ceinture et armé d'un fusil de l'OTAN vint au-devant de nous.

Les forces armées de l'UNITA (F.A.L.A.) comprennent environ 3000 hommes et femmes bien armés : 60 % d'armes de l'OTAN, 20 % de vieux fusils portugais (carabines Mauser) et 20 % d'armes russes confisquées lors des affrontements avec le MPLA.

L'économie est minutieusement planifiée. Chaque base a sa propre coopérative. Un Angolais qui a étudié l'agriculture aux USA a rejoint le maquis de Savimbi et expérimente la culture de légumes pour améliorer le régime alimentaire pauvre en vitamines. Dans l'ensemble, la république de l'UNITA subvient à ses propres besoins alimentaires.

L'éducation est un des soucis essentiels de l'UNITA. Savimbi essaye d'équiper la prochaine génération de combattants. Dans les forêts, les enfants apprennent à écrire et à compter sur des ardoises de bois et utilisent des morceaux de manioc à la place de papier... Très tôt les enfants reçoivent une éducation politique. Les écoles sont des internats où les pensionnaires restent toute la semaine et retournent dans leur famille le samedi. Une partie de la journée est consacrée aux travaux agricoles de la coopérative. Bien que l'école soit facultative, les enfants y viennent très nombreux. Ils adorent leur leader qu'ils acclament avec enthousiasme à chacun de ses passages. Le soir, les officiers se consacrent à l'éducation des adultes.

L'état des soins médicaux est précaire. Quelques hôpitaux ou dispensaires sont éparpillés dans les forêts mais il n'y a pas de médecins diplômés. Les médicaments manquent ainsi que les instruments médicaux. Une aide a été offerte par le Conseil Mondial des Eglises mais cela ne saurait pallier aux besoins réels.

L'UNITA dispose aussi d'une milice, la Capocola.. Ses membres sont armés et vivent dans les villages avec la population civile. La milice est chargée de la protection de la population et doit la prévenir de l'approche des patrouilles portugaises. Dans ce cas, les miliciens cachent les villageois dans la forêt et vont avertir les autres guérillas du danger.

Catholiques et protestants sont libres d'exercer leur religion mais il n'y a pas de missionnaires sur le territoire angolais de l'UNITA. Ceux des Angolais qui, dans le passé, ont fréquenté les écoles des missions chrétiennes célèbrent la messe, président aux cérémonies des baptêmes et mariages, dans des églises improvisées dans des cases. Au bout de cinq ans de lutte, l'UNITA a développé ses activités dans cinq des douze provinces de l'Angola; Moxico, Bié, Malange, Lunda et Cuando-Cubango.

Lors de mon parcours de 2000 kilomètres dans l'Angola, à travers les provinces de Bié et Moxico, j'ai visité des centaines de villages et hameaux, des larges bases militaires, des camps d'entraînement. Je n'ai jamais vu la moindre trace d'un autre mouvement de libération dans ces régions.

En fait, j'ai eu l'impression d'un territoire fort bien administré, d'une armée où règne une discipline stricte, où l'autorité des leaders est incontestée. Je tiens à souligner ici que j'ai déjà été en relations avec plusieurs autres mouvements clandestins et avec d'autres guérillas. Nulle part je n'ai constaté la qualité de discipline que j'ai observée dans les maquis de l'UNITA.

Quant à Savimbi lui-même, il m'est apparu d'une stature imposante. Grâce à son style de rhétorique, il réussit à virtuellement hypnotiser son audience. Une fois la harangue terminée, il se promène volontiers parmi ses auditeurs, parle avec l'un ou l'autre, serre des mains, caresse un nouveau-né qu'on lui présente. Dans ce tumulte, ses gardes du corps ont fort à faire et je dois dire que ces manifestations de sympathie m'ont impressionné et j'ai pu mesurer l'amour, presque la déification de ces Angolais pour leur leader. Des chants révolutionnaires célèbrent son nom.

Dans son quartier général, Jonas Savimbi possède environ trois cents livres, ouvrages politiques pour la plupart ... Savimbi combat les Portugais avec une telle énergie que ceux-ci ne se déplacent plus dans la région qu'en convois militaires protégés par des hélicoptères.

Comment Savimbi a-t-il pu mieux réussir que les leaders des autres mouvements nationalistes angolais pourtant plus forts et plus riches ?

Voici la réponse basée sur un principe simple et unique :

"Nul ne peut entamer, diriger ou contrôler une révolution en restant à l'étranger. Le peuple le sait. L'histoire des luttes de libération des 25 dernières années nous prouve que si les révolutions de Cuba, Chine ou Chypre ont réussi leur entreprise, c'est que leurs leaders ont organisé à la fois les troupes et la population civile et ont fait avec eux la " Longue marche ". Nous suivons ce principe que nous savons être juste".

En fait, administré, d' l'autorité des ici que j'ai d mouvements cis part je n'ai dans les requ

Quest à l'apresse. Ses virtuellespat l'... il a avec l'un ou l qu'on lui prés ont fort à fai sympathie s'ion presque la del chants révolut

Deux non trois cents li Saviah; combat ne se déplacé protégés per d

Comment S autres mouve et plus riches

Voici la



LA FEMME ANGOLAISE

Elle doit se libérer doublement : de sa condition de colonisée, de sa condition féminine dans la société africaine.

UN JOUR

semaine
brech
de publi
1972

sur
l'UN

Kache
l'OU
missi
(For

conn
rati
tion
somm
devo
faire

naiss
Rieu
conse

chem
clari
le go
dans

et 2
ferr
avons
ennu
avons
le pou
nous
cet s



-----l'armée est une école de choix.

1972 . COME AND SEE FOR YOURSELF
UN JOURNALISTE AFRICAIN DANS LES MAQUIS DE L'UNITA

Japhet Kachoto, journaliste zambien a vécu pendant neuf semaines dans les maquis de l'UNITA d'où il a rapporté de nombreux témoignages photographiques que le Times of Zambia vient de publier en exclusivité dans son numéro du 26 septembre 1972.

Les numéros suivants publient des informations détaillées sur la vie et la lutte dans trois provinces libérées par l'UNITA.

Sous le titre "Venez et jugez par vous-mêmes", Japhet Kachoto rapporte l'invitation lancée par Jonas Savimbi à l'OUA. Le président de l'UNITA souhaite que l'OUA envoie une mission d'observation dans les régions libérées par la FALA (Forces armées de l'UNITA).

Le docteur Savimbi aimerait que la Zambie et le Zaïre reconnaissent son parti en tant que véritable mouvement de libération. "Nous pensons que l'OUA devrait reconsidérer sa position", dit Savimbi. "Si l'OUA n'est pas convaincue que nous sommes de vrais combattants pour la liberté, il est de son devoir d'envoyer une mission sur notre territoire pour se faire une opinion."

Les principes de la Charte de l'OUA impliquent la reconnaissance de tout mouvement de libération qui lutte à l'intérieur du pays si ce mouvement jouit du soutien massif du conseil de l'OUA.

Il y a quelques années, l'UNITA avait saboté la ligne de chemin de fer de Benguela. A ce propos, le Dr. Savimbi a déclaré que la voie ferrée n'avait pas été touchée depuis que le gouvernement zambien avait demandé à l'OUA d'intervenir dans ce sens.

Il a ajouté : "Il est vrai que des pays voisins - Zambie et Zaïre - affirmaient autrefois que nos sabotages de la voie ferrée aggravaient le blocus de la Zambie. Mais lorsque nous avons attaqué le chemin de fer, nous ne voulions pas créer des ennuis à nos frères et soeurs du Zaïre et de la Zambie. Nous avons agi de la sorte parce que sur cette ligne du Benguela, le pouvoir colonial transporte ses troupes portugaises et que nous voulions diminuer nos pertes en vies humaines. Depuis que cet appel a été lancé, nous n'avons pas renouvelé nos attaques".

Dans son reportage photographique, Japhet Kachoto souligne les difficultés auxquelles l'UNITA doit faire face, les médicaments, les armes et le matériel scolaire manquent cruellement. Mais la situation s'améliore dans son ensemble.

Il fut un temps où les soldats de la liberté devaient se battre avec des flèches et des arcs mais aujourd'hui, comme le témoignent de nombreuses photographies, la FALA dispose d'armes à feu qui ont été capturées sur l'ennemi portugais.

Les numéros suivants publient des informations détaillées sur la vie et la lutte de l'UNITA.

Sous le titre "Venez et tenez par vous-mêmes", Japhet

Kachoto rapporte l'invitation lancée par Jonas Savimbi à l'OUA. Le président de l'UNITA souhaite que l'OUA envoie une mission d'observation dans les régions libérées par la FALA (Forces armées de l'UNITA).

Le docteur Savimbi aimerait que la FALA et le Zaïre re-
connaissent son parti en tant que véritable mouvement de libé-
ration. "Nous pensons que l'OUA devrait reconsidérer sa posi-
tion." Si l'OUA n'est pas convaincue que nous
sommes de vrais combattants pour la liberté, il est de son
devoir d'envoyer une mission sur notre territoire pour se
faire une opinion.

Les principes de la Charte de l'OUA impliquent la recon-
naissance de tout mouvement de libération qui lutte à l'inté-
rieur du pays si ce mouvement jouit du soutien massif du
conseil de l'OUA.

Il y a quelques années, l'UNITA avait espéré la ligne de
chemin de fer de Benguela. A ce propos, le Dr. Savimbi a dé-
claré que la voie ferrée n'avait pas été touchée depuis que
le gouvernement zambien avait demandé à l'OUA d'intervenir
dans ce sens.

Il a ajouté : "Il est vrai que des pays voisins - Zambie
et Zaïre - allaient autrefois que nos approches de la voie
ferrée approchaient le blocus de la Zambie. Mais lorsque nous
avons attaqué le chemin de fer, nous ne voulions pas créer des
ennuis à nos frères et sœurs du Zaïre et de la Zambie. Nous
avons agi de la sorte parce que sur cette ligne du Benguela,
le pouvoir colonial transportait ses troupes portugaises et que
nous voulions diminuer nos pertes en véhicules. Depuis que
cet appel a été lancé, nous n'avons pas renouvelé nos attaques

les d
camen
ment.
battu
le t
d'arr



Growing vegetable in a liberated zone. There are 120 cooperatives and individual farms in UNITA liberated zones.

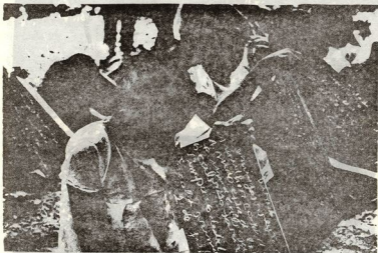
Mais et manioc sont la base de la nourriture. Dans l'ensemble, les coopératives subviennent aux besoins de la population. Pour varier le régime alimentaire pauvre en vitamines, des spécialistes enseignent aux paysans la culture des légumes.



Toutes les activités sociales, culturelles, politiques de la population doivent se faire sous la protection de l'armée, prête à toute tentative d'invasion.

Il faut abattre des arbres et défricher le sol pour augmenter la surface des terres arables.

Dans les écoles de l'UNITA les élèves sont encouragés à brûler les pailloles des villages environnants, il faut être prêt à se réfugier dans les forêts et y créer de nouvelles coopératives.



Le manioc séché remplace la craie.



Dans les écoles de l'UNITA, les élèves sont pensionnaires. Ils retournent chez leurs parents pendant le week end.

UNE ECOLE DE L'UNITA
DANS UNE ZONE LIBEREE

Les enfants apprennent à lire d'abord dans leur dialecte local, ensuite en portugais - la seule langue commune à tous les Angolais.

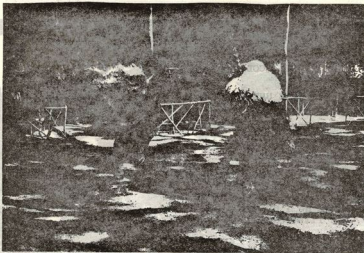
L'un des soucis de l'UNITA est d'instruire une population qui compte encore 97 % d'illettrés.

Comment le Portugal, cet enfant pauvre de l'Europe, ce pays aux 30% d'illettrés pourrait-il satisfaire ses ambitions démesurées avec tant d'ignorance, tant d'incapacité évidente?

En 1971, 600 élèves ont terminé le premier cycle dans les écoles de l'UNITA.

L'UNITA pratique l'éducation permanente. Enseignement en classe, travail dans les coopératives sous le contrôle des maîtres, éducation politique et artistique.

Il faut donner aux jeunes les instruments nécessaires à la construction d'une nation moderne, unifiée, consciente de sa valeur.



OVINGANJI, a chokwe dance.



ORGANISATION OF AFRICAN UNITY

CONCRETE EFFORTS TOWARD UNITY

La danse ovinganji est une des plus célèbres expressions artistiques de ce peuple chokwe dont le dynamisme a profondément influencé tout l'Est de l'Angola.

Il faut comprendre la présence portugaise en Angola comme une expression de l'ultracolonialisme européen qui, par la violence, a tenté d'effacer toute trace de culture africaine et n'a su apporter que l'ignorance, la stagnation économique et l'isolement.

Dans les zones libérées, l'UNITA encourage déjà toutes les manifestations artistiques nationales et régionales.

Par la violence contre l'envahisseur, les Angolais doivent reconquérir leur identité et, par la violence, ils réussiront à imposer leurs droits à l'autodétermination politique, économique et culturelle.



UNITA FLAG

CONCRETE EFFORTS TOWARD UNITY

UNITA & SES EFFORTS CONCRETS POUR LA CAUSE DE L'UNITE ANGOLAISE

Depuis sa formation en mars 1966, l'UNITA a concrètement manifesté ses efforts pour la cause de l'unité angolaise par des lettres, des mémorandums; des meetings avaient été organisés avec les deux leaders du MPLA et de l'UPA, avec le Comité de Libération de l'OUA et avec les présidents des pays voisins. L'UNITA s'efforcera de publier tout ce qui relève de la correspondance avec le MPLA, l'UPA, le comité de Libération de l'OUA et les présidents du Congo-Brazzaville, de la Zambie, de la République du Zaïre et de la Tanzanie.

Les deux lettres publiées dans ce numéro de Kwatcha constituent des preuves tangibles. D'autres lettres et mémorandums seront publiés par la suite.

En 1966 et 1967, le président de l'UNITA, Jonas Savimbi, avait rencontré les leaders du GRAE et du MPLA à Lusaka (Zambie) et au Caire au sujet d'une éventuelle formation d'un front anglais uni. La rencontre n'a pas eu de résultats tangibles parce que les conditions proposées par l'UPA de Roberto Holden et le MPLA de Neto s'avérèrent ni réalistes, ni sérieuses.

En juillet et août 1966, l'UNITA avait rencontré l'un des leaders du MPLA, Anibal de Melo, à Lusaka (Zambie). Malheureusement, ces contacts sont restés sans suite. Toujours est-il que les leaders du MPLA ne s'intéressèrent point à l'unité basée sur un programme concret et révolutionnaire, mais seulement à l'expulsion de Jonas Savimbi de la Zambie. Les leaders du MPLA sont allés jusqu'à proposer que les discussions aient lieu non pas à Lusaka mais à Dar -es-Salam en Tanzanie. Les efforts du MPLA ont été couronnés de succès lorsque Jonas Savimbi fut expulsé de la Zambie en 1967.

En septembre 1966, Holden Roberto, président de l'UPA - GRAE, se trouvait à Lusaka. Ainsi, en Zambie, Roberto Holden avait rencontré le président de l'UNITA, Jonas Savimbi, pour des pourparlers concernant la formation d'un front anglais uni. Les propositions de Roberto Holden étaient les suivantes :

1. Dissolution de l'UNITA à l'intérieur et à l'extérieur de l'Angola; intégration des militants et leaders de l'UNITA au groupe UPA - GRAE, à titre individuel.
2. Jonas Savimbi, président de l'UNITA, devrait rédiger une lettre ouverte d'excuses au sujet de sa célèbre déclaration de 1964.

- 50 -

ORGANISATION OF AFRICAN UNITY

Co-ordinating Committee
for
The Liberation of Africa
P.O. Box 1767
Dar es Salaam
Telephone 27711
Telex No. 41072
Telegrams: AFUCO
Dar es Salaam, Tanzania



Comité de Coordination
Pour
La Libération de L'Afrique
B.P. 1767
Dar es Salaam
Phone No. 27711
Telex No. 41072
Telegrams: AFUCO
Dar es Salaam, Tanzania

Your Ref. **L/3/A/Vol.II/2**
Our Ref.

Dar es Salaam, **17th May, 1971.**

PA

Dr. Augustino Neto,
President of M.P.L.A.,
Dar es Salaam.

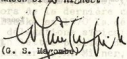
Sir,

I enclose copy of UNITA's letter on the need to create co-operation between UNITA and MPLA for your consideration.

I would particularly draw your attention to a paragraph where Savimbi requests a sort of "non-aggression pact" should talks on the creation of a front between your Movement and UNITA fail."

I am copying this letter to Hon. Aaron Milner through whom the letter under reference, came to me.

Accept, Sir, the assurances of my highest consideration.


(G. S. Mungomba)
Executive Secretary.

C.O. Hon. Aaron Milner, M.P.,
Secretary-General to the Government,
President's Office,
Lusaka-Zambia.

- Kindly inform Savimbi's envoy that I have passed their message to Dr. Neto and that they should expect MPLA response to their suggestion.

Visto,
Mauritania, les Services de Coordination, expect MPLA response to their suggestion.



C'est le gouvernement égyptien qui était à l'origine de cette initiative en vue de former un front uni.



REPUBLIC OF ZAMBIA

SECRETARY-GENERAL TO THE GOVERNMENT

P.O. BOX 208, LUSAKA

22nd June, 1971

The Representative of UNITA,
ANGOLA.

Dear Sir,

The letter from your leader Dr. Savimbi was received by my office. Immediately after the receipt of this letter arrangements were made to send correspondence to Mr. Magombe, Executive Secretary for the Liberation of Africa in Dar es Salaam because we thought the matter of such importance required his attention.

2. Mr. Magombe has since replied and I enclose a copy of his letter for your information and it spells out in very clear terms that he appreciates the steps being taken by your leader and the Central Committee of the Party in a spirit to further the struggles of the people of Angola by uniting the various representatives of movements. As you are aware this is not a matter which I can deal with but one that is left in the hands of the Organisation of African Unity. I personally welcome this new project to the problems of Angola and if unity is achieved the colonialists will I am sure feel the weight of a united people struggling against the minority government and its fall will not be long.

3. As the matter is now in the hands of the Executive Secretary could you now deal with him on this matter directly.

Yours in the National Service.


A. M. Milner

SECRETARY-GENERAL TO THE GOVERNMENT



(Dans ce rapport, Jonas Savimbi avait donné les motifs de sa résignation du poste de ministre des affaires étrangères de l'UPA - GRAE. Ces propos avaient été publiés au Caire en 1964 et reproduits dans la presse mondiale.)

En 1967, lors du déroulement de la conférence des cinq Etats africains au Caire, le président de l'UNITA, Jonas Savimbi, était prêt à rencontrer de nouveau Augustinho Neto mais le président du MPLA rejeta délibérément cette proposition.

En 1968, le président de l'UNITA se déplaçait en permanence à l'intérieur de l'Angola. 1968 a été l'année de la réorganisation et de la consolidation de l'UNITA sur le territoire de l'Angola. En 1969, l'UNITA réitéra ses efforts en vue de former un front uni angolais.

En 1969, une lettre spéciale a été adressée à Mr. Mobutu, par l'intermédiaire de Mr. Justin Bomoko, son ministre des affaires étrangères. Cette lettre, favorable à la réconciliation, formulait des propositions concrètes pour un front démocratique de tous les mouvements angolais de libération...

Le 10 juin 1970, une autre lettre a été adressée au gouvernement de la République Populaire du Congo, par l'intermédiaire de son ambassadeur au Caire. Dans cette longue lettre, l'UNITA exposait entièrement ses défaites et succès ainsi que ses difficultés. La lettre signée par trois des membres du Comité Central de l'UNITA demandait à Monsieur Raoul, vice-président de la République Populaire du Congo, d'offrir ses bons offices aux mouvements de libération angolais pour la première étape vers la constitution d'un front démocratique uni. Une fois de plus, cette démarche n'eut pas de suite.

Des contacts avec la Zambie ont été établis par l'intermédiaire de la presse zambienne. Lors de la dernière conférence au sommet des pays non alignés, à Lusaka en 1970, la délégation de l'UNITA a contacté les diverses délégations africaines pour discuter de ce problème. En vain. La lettre publiée dans ce même bulletin est la réponse de Monsieur A. M. Milner, secrétaire général du gouvernement de la République de Zambie. Son contenu en est clair.

De 1969 à 1972, divers mémorandums et lettres ont été envoyés à Monsieur Jorge Mangombé, secrétaire du Comité de Libération de l'OUA. De même, dans ce bulletin, vous trouverez l'une des réponses de Monsieur Mangombé au sujet de l'unité angolaise. Malheureusement nos suppliques, nos mémorandums, nos lettres n'ont eu aucun effet.

Notre dernier mémorandum a été adressé aux présidents de Mauritanie, de Tanzanie, du Kenya, du Zaïre et du Congo-Brazzaville.

par Jorge Sangumba

C'est le gouvernement égyptien qui était à l'origine de cette initiative en vue de former un front uni.

O U A A N D N E I B H B O U R S

LE ROLE DE L'OUA & DES PAYS VOISINS

L'UNITA n'a pas l'intention de saper les statuts et le prestige de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA). Cependant, tout en respectant la bonne volonté de l'OUA, il est du devoir de l'UNITA de reconnaître que la guerre du peuple africain contre le colonialisme portugais et l'impérialisme international repose et dépend essentiellement des forces combattantes de la révolution africaine à l'intérieur de l'Angola. Le destin de l'Angola ne peut-être décidé à partir de bases à l'étranger où les leaders et les partis sont ouvertement manipulés par des forces internationales oeuvrant contre les intérêts d'une véritable libération de l'Angola.

L'UNITA reconnaît la valeur de l'assistance offerte par les pays voisins - Congo, Zaïre et Zambie. Néanmoins, cette aide serait plus efficace si les mouvements de libération angolais utilisaient ces territoires comme bases logistiques ou points de transit au lieu d'en faire des centres d'intrigues qui retardent la lutte.

L'UNITA souhaite le soutien de l'Afrique car la libération totale de notre pays est partie intégrante de la libération définitive du continent africain. L'UNITA a besoin d'une solidarité concrète de toutes les forces anti-impérialistes, parce que la lutte contre l'impérialisme est un tout indivisible. Mais l'UNITA, en tant que mouvement révolutionnaire, sait trop bien que la lutte pour la libération de l'Angola doit être faite par des Angolais et sur le terrain angolais. L'UNITA est parfaitement consciente que le prix de la liberté, c'est le sang du peuple angolais. Le Portugal et ses alliés ne négocieront jamais avec personne en Angola à moins que les Angolais ne s'unissent pour constituer une force puissante capable d'imposer la défaite au Portugal et ce, sur le champ de bataille.

(Par Jorge Sangumba)

Notre dernier mémorandum a été adressé aux présidents de l'Assemblée de l'Organisation de l'Unité Africaine, du Congo, du Zaïre et du Kenya.

par Jorge Sangumba

C'est le gouvernement angolais qui était à l'origine de cette initiative en vue de former un front uni.

UNITA - LIBERATION MOUVEMENT

WITHOUT ILLUSION

L'UNITA, mouvement de libération sans illusions

La lutte de libération dirigée par un leader et un parti avertis est à la fois une science et un art. Un parti révolutionnaire véritablement inspiré du marxisme-léninisme doit pouvoir conduire habilement sa stratégie, sa politique et sa tactique selon les conditions concrètes de la lutte, ainsi que les expériences quotidiennes des masses opprimées. Cela implique avant tout que les leaders sachent consacrer leur vie aux intérêts des masses opprimées, partager leurs aspirations et généreusement se dévouer à elles.

L'une des tâches essentielles dans l'art et la science d'un parti politique révolutionnaire consiste à rechercher systématiquement l'unité et à se joindre à tous ceux qui peuvent à cette unité, dans la lutte et dans l'action, y compris avec ceux qui ne sont pas d'accord sur certaines questions fondamentales. Telle a toujours été le point de vue révolutionnaire de l'Unita. L'unité des groupes angolais imposée de l'extérieur afin d'aider ou de satisfaire particulièrement un Etat africain ou une grande puissance, n'aura jamais d'effet; parce qu'une telle unité ne respecte pas les conditions concrètes de l'Angola. C'est une unité dangereuse et vouée d'avance à l'échec.

Par conséquent, l'unique voie pour les masses opprimées de l'Angola qui veulent paralyser les machinations colonialistes et impérialistes, c'est la lutte armée révolutionnaire à l'intérieur de l'Angola. L'UNITA mène une lutte qui prend sa source dans la confrontation directe avec le colonialisme portugais et tire sa force du peuple africain exploité et déshérité de l'Angola. Toute autre formule magique fabriquée dans n'importe quelle capitale africaine ou européenne en vue de résoudre le problème du colonialisme en Angola, n'est rien d'autre qu'une manipulation politique dans le but de détourner les forces de libération du champ de bataille vers de lointains pâturages

Il n'y a point de voie facile pour la liberté. Les Angolais doivent payer de leur sang le prix de la liberté. Et aujourd'hui les Angolais savent trop bien qu'il ne faut pas s'attendre à un miracle de l'OUA ou de l'ONU, ou même de l'intervention militaire d'un pays africain pour mettre fin à la domination du Portugal en Angola. Le Portugal sera vaincu par la lutte du peuple africain, guidé par un leadership révolutionnaire inspiré par les principes scientifiques du marxisme-léninisme que l'on doit adapter aux conditions spécifiques de l'Angola.

UNITA - LIBERTATION MOVEMENT

L'UNITA est prête à se joindre à d'autres forces de libération angolaises, désireuses de s'unir sur un programme d'action dans l'intérêt du peuple angolais. Et puisque l'UNITA, le MPLA et le GRAE revendiquent des territoires libérés en Angola, nous devons donc forger un front uni démocratique à l'intérieur des territoires libérés et produire à partir de là un programme commun qui fasse du colonialisme portugais une contradiction primordiale de notre lutte.

Cependant, l'UNITA refusera de former un seul bloc commun avec tout groupe angolais qui tend à paralyser et isoler un troisième groupe. Afin d'être réaliste, tous les patriotes angolais prêts à lutter contre le Portugal, doivent rejoindre ce front commun démocratique. Les leaders des pays africains peuvent seulement aider les Angolais dans cette question et non pas leur dicter ou leur imposer des formules.

La question de l'unité est complexe. L'UNITA publiera systématiquement tout ce qui se rapporte à l'unité à partir de maintenant.

Jorge Sangumba

Il n'y a point de voie facile pour la liberté. Les
Angolais doivent savoir de leur sang que la liberté
ne s'obtient pas sans lutte. Les Angolais savent trop bien qu'il ne faut pas
attendre à un miracle de l'ONU ou même de
l'intervention militaire d'un pays étranger pour mettre fin à
la domination du Portugal en Angola. La lutte doit être menée
par le peuple angolais, guidé par ses leaders.
L'indépendance ne peut être obtenue que par la lutte.
L'indépendance ne peut être obtenue que par la lutte.
L'indépendance ne peut être obtenue que par la lutte.

LA CONSPIRATION DU SILENCE

(Extraits d'une interview avec Jorge Sangumba)

- Q: Quels ont été les obstacles majeurs que vous avez rencontrés en tant que représentant de l'UNITA à l'extérieur?
- R: Tout mouvement de libération doit faire face à des difficultés innombrables. Ces difficultés sont plus ou moins faciles à surmonter suivant les circonstances historiques, suivant le contexte politico-social, mais surtout suivant l'idéologie que ces mouvements professent.
- Dans notre cas, celui de l'UNITA, nous pouvons dire que nous n'avons pas été gâtés et nos victoires, nos succès aussi modestes soient-ils, nous les avons bien mérités.
- Les tâches des camarades à l'étranger sont diverses. Communiquer avec l'intérieur du pays, faire connaître ce qui s'y passe, est une de nos tâches principales. Puisque le comité central vit et lutte aux côtés du peuple, à des centaines de kilomètres de toute frontière, les communications sont difficiles. Il faut des journées de marche pour atteindre la frontière zambienne et nos courriers sont constamment en danger. Au cours des six années de lutte, nous avons appris à mieux nous défendre, nos guérilleros sont désormais des soldats de qualité mais l'ennemi lui aussi a perfectionné son matériel et ses méthodes. Les Américains et les Français ont généreusement instruits l'armée portugaise de leurs découvertes au Vietnam et en Algérie.
- En dehors de ces difficultés d'ordre, disons, général, les problèmes spécifiques de l'UNITA sont dus au fait que notre parti n'a pas été reconnu par l'OUA. L'OUA et son Comité de Libération apportent une aide matérielle et morale aux mouvements de libération africains, considérés comme dignes de ce soutien... L'OUA choisit les mouvements auxquels elle accorde son aide. Pour que cette aide soit efficace, l'OUA souhaite une concentration des forces de résistance. Pour ce faire, l'OUA accorde, dans le cas de l'Angola, son appui à un seul mouvement de libération, le plus méritant, selon les critères de ses membres. C'est ainsi que l'UPA et le MPLA ont tour à tour bénéficié d'un soutien substantiel. Quant à l'UNITA, son existence n'a jamais été prise en considération. Les Etats africains indépendants nous ont nié le droit de constituer un nouveau parti car ils déploreraient déjà la rivalité des deux premiers mouvements angolais, le MPLA et l'UPA.
- Cette décision de l'OUA a eu des conséquences graves pour nous. Ainsi, par exemple, nous n'avons pas été autorisés à établir des bases logistiques sur le territoire limitrophe de Zambie ni même d'y ouvrir une représentation officielle. C'est en vain que nous avons tenté d'expliquer notre initiative. Par des conférences de presse, des lettres, des articles, nous avons dit qu'il ne s'agissait pas de morceler davantage la résistance angolaise mais bien de transformer le caractère de la lutte pour l'indépendance en un temps où les deux autres mouvements, selon nos analyses, piétinaient tragiquement. Nous avons voulu prouver par des actes que seule la lutte armée à l'intérieur même du pays, pouvait nous conduire à une véritable indépendance.

Et nous n'avons cessé de lancer des appels à nos frères des autres mouvements afin qu'ils nous rejoignent sur le terrain. Nous avons aussi, à maintes reprises, invité nos frères de l'OUA à venir constater de visu les résultats de nos efforts. Mais ils sont restés sourds à nos appels.

- Q: Est-ce par respect pour les décisions de l'OUA que si peu de pays et d'organisations vous ont accordé leur appui?
- R: Mettons les choses au clair. Nous n'avons reçu jusqu'à maintenant aucun appui matériel d'aucun pays. Seul le gouvernement de la Chine Populaire nous a ouvertement prouvé sa sympathie. Tout d'abord, en instruisant nos douze premiers guérilleros, ensuite, en parlant de nous dans diverses publications chinoises semi-officielles. Pourquoi nous a-t-on systématiquement ignorés? Il faudrait que vous vous adressiez aux gouvernements et organisations diverses pour connaître les motifs de leur conduite. Quant à moi, en tant que représentant de mon parti, je ne puis que constater les faits: nous avons été et nous sommes encore victimes à la fois d'un concert de calomnies et d'une conspiration du silence.
- Q: Mais il y a tout de même des reportages dignes de foi sur la vie dans vos zones libérées. Ces journalistes n'ont eu aucune influence sur l'opinion mondiale et, en particulier, sur l'opinion africaine?
- R: Vous abordez là un sujet qui me tient à coeur. Je vous ai dit qu'il n'était pas commode de pénétrer dans nos maquis. Il faut être courageux, il faut aussi disposer d'une bonne constitution physique, il faut enfin vouloir vérifier vraiment l'existence de l'UNITA à l'intérieur de l'Angola. J'ai fait allusion, il y a un instant, à la Chine Populaire. Pendant combien de temps les ennemis de Mao avaient-ils nié la Longue Marche? L'armée de Mao n'a-t-elle pas été accusée d'être une colonne de bandits en haillons, ravageant tout sur leur passage? Il a fallu qu'un reporter intrépide - E. Snow - décide de pénétrer dans les zones libérées, accepte de partager la vie des partisans dans les caves de Yen-an, rédige brillamment ses observations et se batte ensuite pour les faire admettre pour vraies par l'opinion publique internationale. Nous avons, nous aussi reçu des journalistes dans nos maquis, plusieurs récemment et je crois qu'ils ont influencé l'opinion publique, surtout en Afrique. Mais ils n'ont pas été entendus comme ils le méritaient. Ils ont eu moins de chance qu'Edgar Snow après sa visite à Yen-an.
- La gauche européenne a joué et joue encore un bien vilain rôle dans cette affaire et nous ne sommes pas prêts de l'oublier. Elle nous a bloqué bien des entrées et nos protestations se sont perdues dans les tiroirs des rédacteurs en chef de journaux et revues. Prenez par exemple, le cas de Basil Davidson, reporter et historien de renom, le gourou d'une certaine gauche supposée s'intéresser aux questions africaines, un spécialiste écouté par de nombreux leaders africains. Gouvernements, maisons d'édition, journaux de gauche et de droite le prennent au sérieux. Or, en ce qui concerne l'Angola, Basil Davidson a décidé qu'il n'existait qu'un seul mouvement de libération valable, le MPLA. Nous ne nions à aucun journaliste le droit d'avoir ses préférences, ses sympathies. Ce que nous condamnons, c'est le journaliste qui use et abuse de sa renommée pour

Et nous n'avons cessé de lancer des appels à nos frères
des autres mouvements afin qu'ils nous rejoignent sur le
terrain. Nous avons aussi, à maintes reprises, invité nos
frères de l'OUA à venir constater de visu les résultats de

Ce que peut penser et écrire la gauche occidentale n'est pas
déterminants. Ce qui compte, c'est la compréhension mutuelle
entre nous, Angolais et, par ailleurs, que nos frères
de l'OUA se penchent sur les vrais problèmes, les analysent
avec sagesse et réalisme, avec impartialité; que, sans
préjugés, avec respect pour tous les Angolais, ils oeuvrent
à une réconciliation véritable.

Quand nous serons unis, quand nous pourrons coopérer sur
le sol même de la patrie, alors et seulement alors, nous
infligerons aux envahisseurs portugais des défaites dont
ils ne pourront point se relever. Alors, nous serons
maîtres chez nous et gouvernerons nos affaires.

Il est évident que les dirigeants de la gauche occidentale
ne comprennent pas la situation réelle de l'Angola. Ils
sont incapables de saisir les véritables enjeux de la
lutte nationale. Ils ne voient que des problèmes
idéologiques et idéologiques. Ils ne voient que des
problèmes idéologiques et idéologiques. Ils ne voient
que des problèmes idéologiques et idéologiques.

Il est évident que les dirigeants de la gauche occidentale
ne comprennent pas la situation réelle de l'Angola. Ils
sont incapables de saisir les véritables enjeux de la
lutte nationale. Ils ne voient que des problèmes
idéologiques et idéologiques. Ils ne voient que des
problèmes idéologiques et idéologiques. Ils ne voient
que des problèmes idéologiques et idéologiques.

Il est évident que les dirigeants de la gauche occidentale
ne comprennent pas la situation réelle de l'Angola. Ils
sont incapables de saisir les véritables enjeux de la
lutte nationale. Ils ne voient que des problèmes
idéologiques et idéologiques. Ils ne voient que des
problèmes idéologiques et idéologiques. Ils ne voient
que des problèmes idéologiques et idéologiques.

Il est évident que les dirigeants de la gauche occidentale
ne comprennent pas la situation réelle de l'Angola. Ils
sont incapables de saisir les véritables enjeux de la
lutte nationale. Ils ne voient que des problèmes
idéologiques et idéologiques. Ils ne voient que des
problèmes idéologiques et idéologiques. Ils ne voient
que des problèmes idéologiques et idéologiques.

Il est évident que les dirigeants de la gauche occidentale
ne comprennent pas la situation réelle de l'Angola. Ils
sont incapables de saisir les véritables enjeux de la
lutte nationale. Ils ne voient que des problèmes
idéologiques et idéologiques. Ils ne voient que des
problèmes idéologiques et idéologiques. Ils ne voient
que des problèmes idéologiques et idéologiques.

THE UNPUBLISHED LETTER TO LE MONDE DIPLOMATIQUE

By the President of U.N.I.T.A.

(translated from French)

Jacques Fauvet
Director of Le Monde
Diplomatique
Paris, FRANCE.

From: Free-Land of Angola
Central Base-Region No.2
10th January 1971
ANGOLA.

Dear Sir,

I have previously resisted the temptation to give UNITA's views on articles published in your Newspaper, Le Monde Diplomatique, by Mr. Basil Davidson. I think now that my personal contribution would certainly be the wish of your readers, since Mr. Davidson in an article published on 25th November 1970 indirectly requested my participation.

Before elaborating my reply, I would like to stress the destructive nature of such discussions when one of the parties involved begins to make accusations as serious as those made by Mr. Basil Davidson.

In Angola the most important and delicate problem is that of unification of all the nationalist forces who combat Portuguese colonialism and its agents. Anything that helps this unification would not only be desirable but would be by far the most efficient contribution that could be given to our fight and struggle in general for the emancipation of the African peoples who are still under colonial rule. If my letter follows those general lines, only then can it deserve publication.

Anyone who carefully has read any of Basil Davidson's articles in English, French, Swedish newspapers and magazines will have immediately noticed his partisan and contradictory tone.

((Here followed a number of specific points in refutation of Mr. Davidson's allegations. The letter concluded:))

The people of China, Korea and the heroic Vietnamese people have triumphed because they have adopted correct revolutionary principles for a just struggle. The brothers of Algeria have written a glorious page in the history of armed struggle of the weak peoples on our Continent. Here we do not have to invent much but we can draw on the experience of the other peoples who have won the fight in other regions. However, UNITY in Angola remains the most powerful tool in our hands against the manoeuvres of the close and direct enemy or against the distant enemy who prefers subtly in order to increase even further the dissensions in the heart of our national liberation movement.

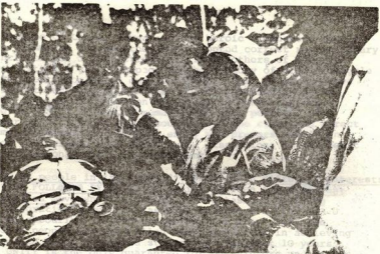
UNITY of people in its class divisions with different interests MUST BE FOLLOWED BY UNITY of action between the different liberation movements in Angola. This task of unifying the liberation movements has been entrusted to the O.A.U. and neighbouring African countries. If they fail, the Angolan people will be called upon to succeed in achieving this with their committed struggle in the past 10 years, for UNITY is the only guarantee for our victory under less painful conditions. For the time being, UNITA will carry on fighting within the country, and if necessary, fight alone.

With thanks and best wishes,

Dr. JONAS M. SAVIMBI
(President of UNITA and Commander-in Chief of the Armed Forces of Angola - FALA)

((Here followed a number of specific points in relation of Mr. Davidson's allegations. The letter concluded:))

The
hav
pri
hav
of
to
oth
how
in
ens
ord
of



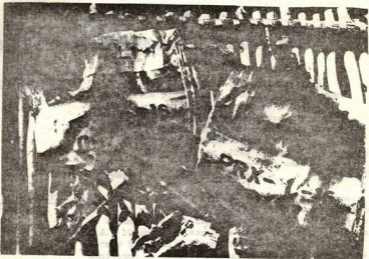
UNI
NOS
III
the
and
the
for
painful conditions.

For the time being, UNITERA carry on fighting within the country, and if necessary, fight alone.

UNITA HOSPITAL - ZONE ONE

With thanks and best wishes.





5 grenades et une carte de nos régions d'attente par les avions de reconnaissance ennemis.

" WE DONT USE NAPALM VERY OFTEN " claims the PORTUGUESE GOVERNMENT.

14. Alors qu'elle atteignait la rivière Samba, nos soldats ont remarqué la présence ennemie dans cette région. Après un examen minutieux ces Dans les hôpitaux de l'UNITA, tous les soins sont gratuits. Hélas, l'équipement est très rudimentaire, les médicaments sont rares. Dans comme dans bien d'autres, la solidarité internationale s'est avérée cruellement insuffisante.

Cependant, grâce à un dévouement illimité de la part des militants, plus de 40'000 malades ont bénéficié de l'assistance médicale de l'Unita.

- un canon, cal. 81 et 105,
- 2 lance-roquettes et 11 obus (explosif manufacturé par Sirdano Nkoy et Cie),
- 4 Mousquet et 240 munitions, cal. 7,62,
- 5 O3 et 772 munitions de cal. 7,7,
- un équipement varié.

Cette fois-ci l'évaluation n'a pas réussi à intervenir. Cette attaque pose à notre Unité Nkoy et la mort, le sergent Nkoy qui laisse une femme

WAR COMMUNIQUES

LA SITUATION MILITAIRE EN ANGOLA - PREMIER SEMESTRE

- 4 février 1972 : Un groupe de "flechas" (forces armées de la PIDE, police portugaise) composé de 120 hommes armés ont réussi à pénétrer notre zone 3. Après avoir détruit toutes les récoltes dans la campagne environnante, ils ont capturé 5 femmes et 7 enfants. Nos forces armées n'ont pu réagir à cette provocation car elles étaient momentanément absentes de ces lieux et quand nos soldats sont arrivés, l'ennemi avait disparu.
- 15 février 72 : Une de nos colonnes armées a attaqué 57 Portugais entre la rivière Cacuchi et la petite agglomération de Visumba dans la région de Chitenbo, province de Bié. 10 soldats fascistes ont été tués, plusieurs autres blessés, 6 G3 ont été saisis ainsi que 753 munitions de cal. 7,7; nous avons également récupéré 4 grenades et une carte de nos régions établie par les avions de reconnaissance ennemis.
- 17 février 72 : Notre colonne no 3 prenait la direction de Luandu, province de Bié. Alors qu'elle atteignait la rivière Samba, nos soldats ont remarqué la présence ennemie dans cette région. Après un examen minutieux des lieux, nous avons réussi à localiser les tentes de l'armée portugaise. L'attaque a débuté à 4 heures du matin. L'ennemi a contrattaqué avec des canons, des mitrailleuses et des bazookas. La bataille a duré jusqu'à 7 heures du matin. Nous étions décidés à ne pas lâcher et à prendre ce poste coûte que coûte. Lorsque nous avons finalement réussi à pénétrer sous les tentes, à notre grande surprise, nous n'avons découvert que trois soldats morts. Par contre, nous avons pu récupérer un matériel fantastique:
- un canon, cal. 60.1 et 10 obus,
 - 2 lance-roquettes et 13 obus (matériel manufacturé par Birtman Elco et Cie),
 - 4 Mousers et 230 munitions, cal. 7,9.
 - 5 G3 et 772 munitions de cal. 7,7,
 - un équipement varié.

Cette fois-ci, l'aviation n'a pas réussi à intervenir. Cette attaque nous a coûté cinq blessés et un mort, le sergent Kazondo qui laisse une femme

et deux enfants. A ce nouveau martyr de la guerre de libération nationale, nous rendons un dernier hommage.

du 15 au 25 février 72 :

Toutes nos régions ont été soumises à d'intenses bombardements mais nous n'avons souffert aucune perte humaine.

10 mars 1972 :

Près de la rivière Luasir, nos courriers revenant de la zone O sont tombés dans une embuscade. Tout ce qu'ils transportaient a été confisqué par l'ennemi. Deux braves soldats de l'UNITA ont été tués mais le chef du groupe a réussi à s'échapper avec son arme. La radio officielle de Luanda a rapporté ces événements.

28 mars 1972 :

Ayant décidé de venger cet affront, notre colonne No 4 a attaqué un camp ennemi près de la rivière Cuvangui, dans la région de Kamgombe. La confrontation a débuté à 5 heures du matin et l'ennemi a opposé peu de résistance à nos bazookas, canons, mitraillettes et grenades. A 6 heures, notre glorieuse FALA occupait le camp.

Nous avons éliminé 12 soldats ennemis et capturé un mercenaire angolais. Nous avons récupéré :

- un lance-roquette de type M7 No 00624/4V et 6 obus,
- 4 mitraillettes et 304 munitions de calibre 9 mm,
- 15 grenades à main,
- 3 Mautzers et 20 balles,
- 10 couvertures, 6 chemises et 10 pantalons,
- 2 émetteurs,
- des documents importants sur les plans d'attaque contre l'UNITA.

6 avril 1972 :

65 ex-gendarmes katangais ont attaqué notre zone 3 dans la région 4. Après avoir saccagé tout ce qui leur tombait sous la main, ils ont capturé 27 personnes, essentiellement des femmes et des enfants.

10 avril 1972 :

Sous le commandement de Miguel Puma, la FALA a décidé de donner une bonne leçon à ces laquais de l'impérialisme et attaqué leur camp retranché à Kaminhao, au Nord-Est de Luso. Après un dur combat, l'ennemi s'enfuit, laissant derrière lui 15 morts et un matériel de guerre appréciable :

LA SITUATION MILITAIRE EN ANGOLA - DEUXIEME SEMESTRE

- 2 canons de calibre 60 et 85 ainsi que 55 obus
- 2 bazookas
- 1 lance-roquette
- 12 fusils 303
- 7 fusils FN
- 7 revolvers
- 4000 munitions de calibres divers.

20 avril 1972 : D'autres renégats, groupés en trois colonnes, ont envahi notre région No 1. Ils voulaient couper nos communications avec l'extérieur, capturer nos hommes pour les enrôler dans leur armée, s'installer dans nos zones, détruire nos moissons et préparer l'invasion de nos deux bases militaires centrales. Nous avons découvert leurs plans "l'ordre militaire No 2. 005/18/3/72" sur un des "commandants" katangais que nous avons abattu.

Or, tout au long de leur excursion de huit jours, ces mercenaires n'ont pas rencontré une seule âme et ils en ont conclu que l'UNITA s'était enfui des lieux. Ils en ont profité pour détruire les moissons et pailloles. Ils ignoraient que notre PALA les suivait discrètement et le 28 avril, nous avons ouvert le feu. La bataille a duré 4 jours. Nous n'avons offert aucun choix à nos adversaires sinon la confrontation armée. Sur les 50 hommes qui composaient ces colonnes, 8 seulement ont réussi à s'échapper, certains gravement blessés. Mais nous avons fait prisonniers 12 ennemis dont un commandant qui nous a fourni des informations précieuses. Nous avons perdu un camarade, Gomes Francisco qui depuis six longues années luttait à nos côtés. Gloire à nos héros!

Notre récente victoire nous a permis de récupérer le matériel suivant :

- 6 carabines avec 750 balles
- 15 mitraillettes et 1050 munitions
- 40 grenades à main
- 4 lance-roquettes numéros 56-0-660/1950 R; 32-1-650/1950 R; AO-479; LN-10468
- 2 lance-roquettes numéros C 7250952 et P 7234510; marque Birtman, Elec et Cie
- 6 Mausers et 210 munitions
- 2 pistolets Beretta
- 4 mitraillettes Thompson
- 10 couvertures de l'armée
- 58 tentes

UNIS, NOUS VAINCRONS!

(Terre Libre de l'Angola)

LA SITUATION MILITAIRE EN ANGOLA - DEUXIEME SEMESTRE

On our drive to take the national liberation struggle to all parts of Angola, our Column 15 named SAMUIMBILA THE HERO, has succeeded to reach the Province of HUAMBO crossing completely the DIC Province.

UNITA branches were set up at several places. The people have received our men with joy and great hope to see themselves participate to the struggle of national liberation that they had only heard on the Eastern side of Angola. None of them did not complain about Portuguese atrocities against the whole population. The main evils that they all stressed were the following:

- 1) The endless personal taxes. Colonial authorities are busy to create so many pretexts to get money from the people to pay for their colonial war. People who are unable to pay such exorbitant taxes are arrested forthwith and are taken to concentration camps to work for ONE or more years without pay.
- 2) Lack of market for African products. The Portuguese policy of bringing illiterates from Portugal to Angola to work on the land is now showing its negative results. Now, in many parts of HUAMBO Province and BIÉ, the Africans have no where to sell their agricultural products as the european businessmen prefer to buy the same products from their fellow white settlers. It is understandable that the Africans would find it very difficult to get the money to pay for such taxes.
- 3) The rising of unemployment in the towns like NOVA-LISBOA. Africans are denied even small opportunities to work in towns for low salaries. There are so many illiterate europeans in towns that no job is available for Africans in the same category. Some of those europeans were sent to Angola because they were criminals and the government did not want such scoundrels in Portugal herself. Another reason was to prevent the Africans to get into towns in great numbers, so to avoid the dissemination of political awareness.

To all those wailings of our people, UNITA responded with action against this miserable system that Colonialism is.

On the 15th July 1972, our forces have attacked a column of 5 units going from GENERAL-MACHADO to NOVA-SINTRA. Our galant men got the enemy into a cross-fire, killing 35 soldiers, destroying completely the vehicles and seizing 42 guns mainly G3, Mousers and hand-machine-guns Italian made.

The enemy has reacted by bombing the areas stretching from NOVA-SINTRA to RIGOM.

On 16th July 1972, our column 15 was encircled at a place called CHIKOMO in the area of SAMBO. Our men fought courageously and repulsed the attackers. From the encounter, 10 Portuguese soldiers were killed. In their panic to run for their lives, the enemy had dropped valuable maps, ammunitions and hand grenades. Our men seized 12 guns including one rocket launcher 3,5 inch with 4 rockets. In this attack, one of our men was injured seriously and was sent back to our rear bases in Mexico Province.

On the August 7th, 1972, our column 7 operating in the LUNDA Province made a fierce attack at the barracks of CACOLO. Our men shelled the barracks for 10 solid minutes with mortars 60 mm and bombarded the place with bazookas. The enemy failed to return the fire.

UNITA VANGUARD

On the 15th August 1972, our forces were attacked by enemy forces near LUPIRE in the CUANDDO-CUBANGO Province. We have to regret the loss of one of our comrades, bro SALOMÃO KANYUNGO. When the enemy forces were returning to their barracks, they were duly ambushed losing 21 soldiers. Our men used anti-personnel mines set up in such a way that the whole column was panicking not knowing where to put the next foot. Two enemy soldiers badly wounded were taken prisoner to our clinics to be amputated.

On the 22d September 1972, a strong force of intruders penetrated into our areas at a place called LUQUE-LUQUE at the junction between LUANDA and MOXICO Provinces. The enemy was severely punished and had a total of 52 killed 7 captured and several injured. The battle took 3 days for our men to overtake the enemy. Among the prisoners taken there was the sub/commander of the column.

The total of arms captured amounted to 64. Among them we captured a brand new mortar 82 mm with 25 shells.

On our side we have to deplore the death of our comrade LEÃO PAULO who was only 24 years of age had already attained the grade of captain. He was seriously wounded in the chest and he died in his way to our rear hospital to be treated.

On the 29th September 1972, one of our zones of Region ~~XXXXXX~~ III was heavily bombarded by colonial air force for the whole day. The next morning the area was completely sealed by cavalry forces. We have to deplore the killing of 6 peoples among the civilian population and the arrest of 8 old people incapable to run for safety.

When the news got to the next Zone, the commander organized immediately a stronger force to go to rescue his fellow comrades and the population. Within 28 hours the area was transformed into a burning theatre with shells exploding in all directions. The Commander of the Region concentrated 200 men to make sure that the enemy would never attempt another invasion in the future. Two days were sufficient for the enemy to retreat with heavy losses. Although the air force had intervened so heavily, our men succeeded so many times to repulse the planes and the helicopters using heavy and light machine-guns against them. 27 horses were killed. 37 guns were captured or found in the ground after the enemy had already runned away. We captured two radios transmitter/receiver both of them made in West Germany. 52 men were killed and the enemy failed to take their bodies by helicopters as they usual do. For this success and for the intelligent way the commander of the area has acted, the High Command of the Armed Forces for the Liberation of Angola has decided unanimously to promote the commander comrade NASCIMENTO GRIVAS to the immediate post of lieutenant and to propose to the next Assembly of the Party in December his appointment as a member of the Central Committee of the Party. He was praised in a special communication to the Armed Forces by the High Command.

The enemy planes are now busy to spread leaflets in order to call on our people not to join or help UNITA. These leaflets just reflect the enemy's panic. We join to this communicate one of those thousand papers which even go to the extent of calling our soldiers to desert our ranks with their guns in exchange of such miserable things like bicycles, wine, clothing and wrist watches.

We know that the future of our struggle is ever brighter. We know also the names of all our enemies be it inside or outside Angola. We know better than any one that the plot of silence played against UNITA can only be broken with our guns used against all our enemies. We know how the time is running short to desmytificate the false liberators. But we are confident that our guns which are know intoning the revolutionary songs to the memory of our martyrs will very soon entone the songs of victory over Portuguese Colonialism and over these futile attempts of neo-Colonialism. We are determined to be free. We, the slaves of yesterday, we have said no to slavery and with our sons we have refused for ever to go to forced labour in the coffee plantations in the UIGE Province; we have said no to forced labour in the sisal plantations at CATUMBELA; we have said no to racial discrimination at work, at school, in the collective transport and before the law. Therefore, those who have helped the Portuguese Colonial Authority to oppress our people would not get any mandate from the majority of these world of Africans to oppress them again. The most genuine and brave sons and daughters of Angola must come now to join us in this crusade to LIBERATE ANGOLA TOTALLY. We have already set the example. Much has already been done. Come to accomplish the task so that the DIGNITY OF AFRICANS in Angola will be INTEGRAL.

Free land of Angola, 18th November 1972

THE HIGH COMMAND OF THE ARMED FORCES FOR THE LIBERATION OF ANGOLA



The enemy planes are now busy to spread leaflets in order to call on our people to join the UNITA forces. These leaflets just reflect the enemy's panic. We join for this communique and of those thousand papers which even go to the enemy's soldiers to desert our ranks with their guns in exchange at such miserable things like pickles, ketchup and what we call...

The enemy had already turned away. We captured two F4U's in a very short time. The enemy was killed and the enemy failed to take their bodies by helicopters as they used to do for this purpose and for the inefficient way the commander of the army had acted. The High Command of the Armed Forces for the Liberation of Angola has decided unhesitatingly to provide the commander with the necessary equipment to the best of his ability and to propose to the next Assembly at the Party Congress his appointment as a member of the Central Committee of the Party. He was appointed to a special commission to the Armed Forces by the High Command.

The enemy had already turned away. We captured two F4U's in a very short time. The enemy was killed and the enemy failed to take their bodies by helicopters as they used to do for this purpose and for the inefficient way the commander of the army had acted. The High Command of the Armed Forces for the Liberation of Angola has decided unhesitatingly to provide the commander with the necessary equipment to the best of his ability and to propose to the next Assembly at the Party Congress his appointment as a member of the Central Committee of the Party. He was appointed to a special commission to the Armed Forces by the High Command.



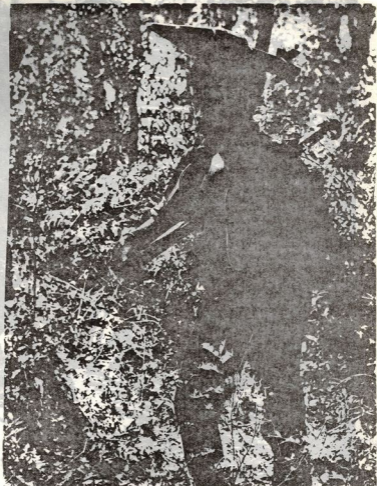
ANTONIO DA SILVA MAJA, a Portuguese prisoner.

Ce sergent de l'armée portugaise a été capturé en 1970, lors d'un combat dans la province de Bié. Les jeunes Portugais doivent aujourd'hui passer quatre ans sous les drapeaux. L'UNITA tient compte du fait qu'ils sont mobilisés de force. S'ils sont faits prisonniers par l'armée de libération, ils sont traités avec humanisme. On procède à une rééducation politique. Le cas des officiers est différent, ils sont entièrement responsables de leurs actes.

TRIBALISME & RACISME SONT CONDAMNES PAR L'UNITA.

L'armée essaye de développer le sentiment national chez le soldat angolais, elle lui apprend aussi à adopter une attitude juste vis-à-vis des prisonniers de guerre.

L'ennemi, ce n'est pas le Blanc, c'est le colonialiste et l'impérialiste.



" If we have the right to send our own brothers to die for the country, we should not spare our own lives to govern independent states tomorrow, for this sounds cruel and opportunistic.

Here lies UNITA's new approach to Angolan problem."

Jonas Savimbi

(Memorandum to the African Liberation Committee of OUA, July 1968)



RELIGIOUS SERVICE

Dans ce pays, comme dans toute l'Afrique, le peuple est profondément religieux. Les dirigeants de l'UNITA le savent. "Nous laissons chacun libre d'exprimer ses convictions religieuses, dit le PRESIDENT SAVIMBI, et nous n'interviendrons jamais dans ce domaine".

Mais l'UNITA souhaite que l'Eglise chrétienne se range définitivement du côté du peuple, qu'elle condamne clairement la politique colonialiste du Portugal.

APPEAL TO MILITANTS AND SYMPATHISERS

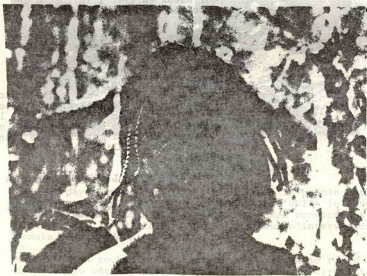
L'Unita lance un appel à tous ses cadres et sympathisants à l'étranger afin qu'ils redoublent de vigilance contre les anciens et nouveaux ennemis de notre lutte. A cet instant crucial de la lutte, l'Unita attire l'attention de ses cadres et de ses sympathisants sur les points suivants :

- a) s'unir de plus en plus étroitement autour de la direction du parti;
- b) ne craindre aucun sacrifice;
- c) accroître l'initiative personnelle pour surmonter les insuffisances;
- d) perfectionner les connaissances idéologiques de chacun, pour mener une guerre ouverte contre tous ceux qui, sous prétexte d'aider les Angolais, s'opposent à notre lutte de libération;
- e) agir avec esprit d'indépendance pour mieux enrayer l'influence des séquelles du néo-colonialisme;
- f) combattre le libéralisme au sein de l'Unita pour que tous les jours se réaffirme l'unité;
- g) notre premier devoir à tous est de servir l'Angola et son peuple. Nous prouverons notre solidarité avec les autres peuples en lutte pour leur libération nationale en nous battant concrètement ici, à l'intérieur de l'Angola, contre le colonialisme portugais.

(TERRE LIBRE DE L'ANGOLA)



On the Benguela Railway. 864 kilometers from the West coast.



Aucoeur de l'Angola

UNITA. Structure - Politics - Perspectives -

A. Vakulukuta l'auteur de cette étude, est membre du comité central de l'UNITA. Dès l'obtention de son diplôme à l'université de Grenoble en 1971, ce jeune licencié a rejoint le maquis où il partage la dure existence de ses frères angolais.



STRUCTURE :

L'U.N.I.T.A en tant que tentative de récupération et de direction du mouvement de libération angolais, est la plus jeune organisation politique angolaise.

"Le mouvement qui sur le terrain (particulièrement à partir de Septembre 1968 en ANGOLA) et le plus solidement structuré est l'U.N.I.T.A. dirigée par Jonas Savimbi, Moises, Kayombo, et Nzau puna. Selon l'article 2 du programme du parti, les formes de l'organisation de l'U.N.I.T.A. sont les suivantes :

La nation, la province , le district, la région et la cellule.

Au plan national correspondent le conseil national et le Comité Central. Dans chaque province, district et région l'U.N.I.T.A. a un Comité provincial de district ou régional.

L'Assemblée Générale est l'organe suprême de l'U.N.I.T.A. Elle se compose des délégués de toutes les organisations de base.

Les méthodes adoptées par l'U.N.I.T.A. comme principe d'action sont les suivantes:

- Direction collective
- Centralisme démocratique
- Critique et auto-critique (2)

1. Cf. Analyses et documents, article cité.
2. Jorge VALENTIN : Qui libère l'Angola - Ed. Michèle Coppens Bruxelles 1969

I - Base sociale :

"En Angola, dit Savimbi, nous avons 95 % de la population qui sont des paysans. Il faut que le paysannat puisse adhérer volontairement et de confiance à la lutte, encadré par les éléments les plus avancés de notre parti, de notre peuple." (1)

Ainsi la base sociale de l'UNITA est composée de paysans en grand nombre, d'ouvriers et quelques intellectuels révolutionnaires, la plupart sont des étudiants. Tous sont issus de couches paysannes et ouvrières, surtout du prolétariat des bidonvilles. Parmi ces intellectuels il faut mentionner Savimbi, ancien secrétaire de l'U.P.A et ministre des Affaires Etrangères du G.R.A.E (Voir Page 69). Le fait que les paysans sont en majorité donc considérés comme éléments de base constitue un atout à la stratégie du parti, à savoir se servir de la campagne pour aller jusqu'aux centres urbains. La zone rurale constitue sa base arrière, base d'appui. Il faut bien remarquer que dans l'U.N.I.T.A l'effort vise à éviter les erreurs du passé (celles du M.P.L.A et U.P.A).

2 - Idéologie :

Quant à l'idéologie de l'U.N.I.T.A, il s'agit pour elle de libérer le pays. Mais sa libération passe nécessairement et tout d'abord par la libération des masses les plus opprimées socialement. Cette libération des couches prolétarisées n'est possible que par la lutte armée, par un travail politique : celui d'éducation et de mobilisation, d'organisation des masses paysannes et ouvrières sans distinction de sexe. Pour l'UNITA

(1) Cf. Réponse du Président Savimbi - Citée.

il ne peut y avoir d'indépendance sans la transformation des rapports sociaux de classes. Le but de la Révolution Populaire consiste à éliminer progressivement les rapports de production de type capitaliste au cours même de la lutte armée (nous y reviendrons).

Selon l'idéologie de l'U.N.I.T.A., la Révolution du peuple doit passer par le changement et la transformation des rapports coloniaux qui ont réduit les masses angolaises à une condition misérable. La révolution doit tenir compte des conditions de vie de ces masses, de leur intérêt immédiat, à chaque étape du processus de libération nationale et jusqu'à la victoire finale. Les masses paysannes et ouvrières se réalisent dans la révolution, par la révolution et dans sa pratique. Car il ne peut y avoir de révolution sans le peuple comme il ne peut y avoir un peuple comme classe exploitée sans qu'il y ait révolution. De même qu'il ne peut pas y avoir une théorie révolutionnaire sans pratique révolutionnaire. Il doit y avoir une dépendance réciproque et de complémentarité et comme nous le verrons plus loin ce rapport doit exister nécessairement entre le parti et les masses, entre les masses et les dirigeants.

3 - PROGRAMME ET OBJECTIFS :

Quelques points :

Le programme de l'U.N.I.T.A. contient sous l'article

3 : fins immédiates et objectifs :

Sous l'alinéa I : "Mobiliser tous les Angolais en

(1) Cf. Jorge Valentin Op. Citée Page 54

particulier les plus opprimés afin d'établir une base solide pour la lutte de libération nationale".

Sous l'alinéa 3 : "Unir toutes les forces populaires de l'Angola qui sont déterminées à se battre sans relâche contre la domination coloniale portugaise."

Sous l'alinéa 4 : "Préparer le peuple angolais à une cruelle et longue lutte de libération nationale." (1)

Ce ne sont que quelques points du programme de l'U.N.I.T.A.

4 - L'ALLIANCE :

Quant au problème des alliances des classes, ce problème semble avoir été clairement posé par le parti, aussi bien au niveau des principes qu'au point de vue pratique.

Il s'agit pour l'U.N.I.T.A, selon l'article 3 - Alinéa I - de son programme de "mobiliser tous les angolais, en particulier les plus opprimés afin d'établir une base solide pour la lutte de libération nationale.

Pour ce qui est de l'alliance éventuelle avec les autres organisations politiques angolaises, celle-ci est une nécessité impérieuse pour accélérer le processus de libération du pays du joug colonial et impérialiste, mais cette alliance ou unification des forces combattantes, n'est possible qu'autour d'un programme révolutionnaire, base d'un front structuré que constituerait un mouvement d'avant-garde dans la lutte contre le colonialisme portugais et ses alliés. Cette alliance ou modification des forces en lutte doit être réalisée

(1) Cf. le programme de l'U.N.I.T.A.

sur le terrain de bataille, c'est-à-dire à l'intérieur de l'Angola, et non pas à Lusaka, Congo Kinshasa ou Brazzaville. (1)

Cependant ce n'est qu'à travers la pratique politique et les méthodes de lutte du parti que l'on peut saisir cet aspect déterminant dans toute la victoire de la lutte des classes et l'essence de l'U.N.I.T.A., c'est-à-dire comment l'U.N.I.T.A a dirigé et dirige la lutte de libération en tant que parti d'avant-garde révolutionnaire.

A propos de l'autonomie annoncée par Caetano Marcello, Premier Ministre portugais, en Novembre 1970, le Président de l'U.N.I.T.A déclare : "L'U.N.I.T.A. ne peut pas accepter c'est qu'il y ait des manœuvres mal intentionnées consistant à donner ici, en Angola, l'indépendance aux groupes fantoches pour continuer l'exploitation du peuple. Cela ne peut se passer. A cela l'U.N.I.T.A. va s'opposer jusqu'à la fin".(i)

B - PRATIQUE POLITIQUE :

I - STRATEGIE ET TACTIQUE REVOLUTIONNAIRES :

L'U.N.I.T.A. est parti du principe révolutionnaire très simple selon lequel pour que la guerre de libération nationale soit victorieuse, il faut qu'elle soit la guerre du peuple, soutenue et menée activement, consciemment par le peuple lui-même.

(1) Cf. Réponse du Président de l'U.N.I.T.A. aux questions d'un journaliste, 25 Ospringe Rd N.W. 5 Londres Novembre 1970
Remarques africaines n° cité page 493

Et, pour que cette guerre soit soutenue et menée jusqu'à la victoire par le peuple, il faut que les masses populaires angolaises aient une conscience claire des objectifs politiques de la révolution et que ces objectifs servent leurs aspirations, leurs intérêts fondamentaux et vitaux. C'est pourquoi, le travail politique, la mobilisation et la politisation au sein des masses populaires des campagnes d'abord et des villes ensuite, doit précéder l'action militaire, car c'est ce travail politique préalable qui donne cette conscience politique à un peuple qui était démobilisé et démoralisé après l'échec du mouvement du 15 mars 1961, et qui le pousse à soutenir et à mener jusqu'à la victoire sa guerre de libération nationale. Ce travail préalable d'éducation politique dans les masses tout au moins un minimum satisfaisant au départ, est d'autant plus nécessaire que d'une part il est le seul capable de rendre les masses aptes à assumer toutes les tâches de la guerre populaire de libération de longue durée, et d'autre part, qu'il crée, développe et resserre la liaison entre le parti d'avant-garde et les masses, ouvre et multiplie les possibilités pour le parti d'organiser les masses sous diverses formes et dans les organisations diverses afin de lutter plus efficacement contre l'ennemi ; le colonialisme portugais et son allié l'impérialisme mondial, de créer et d'assurer toutes les conditions matérielles indispensables au développement et à la victoire de la guerre du peuple angolais tout entier.

Selon l'U.N.I.T.A., ce travail était et continue d'être nécessaire au moment où la colonisation portugaise mène une campagne d'intoxication de masse consistant à déformer les objectifs de la Révolution Nationale, auprès des masses des campagnes et des bidonvilles de Luanda, Benguela, Nova-Lisboa, Luso, etc... Cette propagande consiste à faire croire au peuple qu'il s'agit de "terroristes, bandits, communistes envoyés de l'extérieur pour voler et tuer tout le monde". Tels ont été et continuent d'être encore aujourd'hui les manœuvres impéria-

listes. Parallèlement à ces mensonges, une série de réformes sociales néo-coloniales et calquées sur la domination politique, économique, idéologique et culturelle des masses laborieuses, ont été amorcées par la bourgeoisie coloniale dès 1964, avec le seul but de tromper et le peuple angolais et l'opinion internationale. Ces réformes sont comme par exemple : la création d'écoles dans les bidonvilles des centres urbains où les masses s'entassent, parquées obligatoirement par les autorités fascistes pour éviter leur adhésion à la guerre de libération, la création d'hôpitaux. Il faut remarquer ici que les moniteurs et les "médecins" de ces écoles et hôpitaux ne sont autres que les militaires de l'armée coloniale, analphabètes et ignorants car ce sont de pauvres paysans du Portugal "Centre", souvent indisciplinés. Ceci fait partie du plan colonial d'intoxication des masses.

Et, tout dernièrement, des promesses d'autonomie interne de type fantoche ont été avancées par l'Etat fasciste portugais.

Le principe simple de la guerre de libération nationale et ce "statu quo" ont mérité de la part des dirigeants de l'U.N.I.T.A. une grande attention.

a - Stratégie : jonction avec les masses :

Pour l'orientation de l'U.N.I.T.A., tout le travail politique ou militaire, l'articulation du politique avec le militaire (action) obéissent à une stratégie et à une tactique révolutionnaires adaptées aux conditions concrètes de la situation qui prévaut aujourd'hui dans le pays.

Ainsi, le deuxième grand principe qui oriente les dirigeants de l'U.N.I.T.A. : libérer les masses opprimées, pour libérer le pays, s'intégrer aux masses et pour se libérer avec

elles et libérer le pays du joug colonial impérialiste. Ce deuxième grand principe exigeait des dirigeants de mener la lutte à l'intérieur du pays ; dans les villages, à la campagne, dans la paysannerie, d'abord, et dans les villes ensuite. L'intégration des militants aux populations villageoises : c'est en cela que réside toute la force du Parti.

Le fait de s'implanter dans la partie sud-est du pays, correspond à des besoins vitaux de la révolution et constitue un choix stratégique du parti. En raison de la conjoncture politique (en 1965) des pays limitrophes : l'U.P.A. avait ses bases stratégiques au Congo Kinshasa et contrôlait toutes la frontière nord, sauf la Diamang - Etat dans l'Etat (naturellement) donc les relations entre les dirigeants de l'U.P.A. et leurs amis, bourgeois congolais, ne pouvaient pas accorder à l'U.N.I.T.A. de se servir de leur territoire même pour un bureau d'information : une représentation extérieure. Pour le Congo Brazzaville, c'était la même chose ; quartier général du M.P.L.A. qui prétendait lutter à Cabinda.

Il ne restait pour les dirigeants de l'U.N.I.T.A. qu'à passer par la Zambie pour réaliser leurs objectifs de lutte à l'intérieur de l'Angola, ou vivoter dans l'exil comme autant d'autres patriotes angolais devenus "des apatrides" et des révolutionnaires nomades et parasites.

Ce n'est pas par hasard que l'U.N.I.T.A. a établi ses premières bases de guérilla dans le Sud-Est du pays. Car les masses paysannes y ont toujours opposé une résistance féroce à l'occupation étrangère d'abord et à la domination coloniale directe ensuite. Elles n'ont jamais voulu se soumettre aux réglementations et aux humiliations arbitraires, infligées par le statu quo actuel au peuple angolais, ni consentir à l'expropriation de leurs terres par la bourgeoisie foncière coloniale. Elles ont

toujours riposté à la répression, aux services de l'ennemi.

La paysannerie du Sud a été la dernière à déposer les armes contre le Portugal expansionniste car les dernières campagnes meurtrières datent de 1919-1920, campagnes militaires de Cuanato, Humbe, Huila et un peu avant : Cwando, Cubango, Bie, Moxico et Huambo.

Ce n'est pas pour rien que les dirigeants de l'U.N.I.T.A. ont implanté le parti dans ce milieu anti-colonial. Ce milieu bien mobilisé, peut étendre la révolution vers le reste du pays. Personne ne peut ignorer, même la bourgeoisie fasciste qui fait la guerre, les qualités révolutionnaires des paysans du Sud. Il suffit tout simplement de susciter leur initiative et de la mettre au service de la révolution nationale et populaire, y mener un travail politique intelligent et patient touchant les intérêts immédiats des masses âgées et jeunes, réveiller en elles la notion de la conquête du Pouvoir, de la liberté de leur épanouissement artistique, et tout ce qui a été usurpé. Il y suffit de réaliser un travail d'explication des objectifs de la révolution. Il semble que telle a été la tactique des dirigeants de l'U.N.I.T.A. avant même que le parti soit fondé et avant même de lancer une de leur première action militaire de grande envergure, au cours de la nuit du 25 Décembre 1966 (1). Cette attaque a porté un coup dur à la bourgeoisie coloniale et elle a fait gagner aux dirigeants du jeune parti, la confiance et l'espoir du peuple notamment dans les zones politisées et dans le reste du pays. Car le peuple se trouvait démoralisé et sans perspectives, sans la poursuite de la lutte.

+ L'attaque de Teixeira de Sousa et autres coups de mains

(1) Cf. Analyses et Documents - Art. Cité page

+ L'attaque de la ville de Teixeira de Sousa à la frontière Congo-Angola fut lancée pour éviter la construction d'une base anti-guerrilla coloniale. Elle a consisté à faire abandonner le projet par les colonialistes portugais et constitué une réussite pour le Parti

effectués par les commandos du parti tels que les sabotages de trains qui transportent du matériel de guerre, font partie également de la stratégie de la lutte de l'U.N.I.T.A. qui peut se résumer de la façon suivante :

- a. Attaquer les points stratégiques et névralgiques de l'ennemi pour le démoraliser.
- b. Monter le moral des masses.

Tout geste du parti obéit au principe "La politique au poste de commandement".

Ce n'est que grâce à ce travail persévérant que l'on peut expliquer le succès de l'implantation du Parti dans les masses paysanne (rurales) et donc par ses :

2 - METHODES DE TRAVAIL OU DE LUTTE :

- "La politique au poste de commandement". -

a - Travail politique ou éducation des masses :

Pour l'U.N.I.T.A., toute action révolutionnaire est soumise à ce grand principe révolutionnaire. Ainsi, le travail politique de politisation et d'éducation des masses pour une mobilisation effective et conséquente aboutissant à une organisation de tout un village ou des zones libérées constitue la tâche fondamentale la plus difficile mais aussi la plus intéressante de la révolution aussi bien dans les campagnes que dans les villes. La politisation suppose deux milieux : acquis et non acquis. Parlons ici du milieu non acquis au parti.

A la campagne, la difficulté vient de la pluralité des ethnies dans le pays, ce qui implique la connaissance d'un grand nombre de langues. Le portugais, langue officielle, n'est

parlé que dans les centres urbains et par un petit nombre d'Angolais.

Un autre problème est celui des moeurs. Elles diffèrent selon les ethnies.

La méfiance du paysan au cours des premiers jours, compte tenu de la propagande coloniale et anti-guerrilla, qui consisté à mobiliser les villageois contre les combattants du parti. Les piliers de cette propagande sont les chefs coutumiers (féodaux).

Dans les villes ou bidonvilles, il se pose également un problème sérieux pour la politisation, dans la mesure où les masses ouvrières y sont contrôlées par la PIDE (Police internationale pour la défense de l'Etat "La Gestapo") et encadrées par l'armée coloniale. Ainsi, pour l'efficacité de l'éducation des masses, les cadres du parti sont obligés à :

- une étape préparatoire ou probatoire

- s'intégrer aux masses rurales d'abord. Cette intégration en permettant la jonction des cadres du parti lui-même avec les masses, implique :
- l'adaptation : - au milieu rural d'abord et
- au milieu urbain ensuite.

Ceci permet l'articulation entre les zones rurales et urbaines dans la phase actuelle de la guerrilla.

L'adaptation exige des cadres l'apprentissage de la langue, et de s'adapter aux moeurs locales. S'adapter pour les cadres signifie accepter le mode de vie des paysans tout court. Ce processus souvent décourageant pour les

cadres formés en Europe, établit un climat d'entente entre le cadre et les villageois.

- une étape avancée :

Une fois le cadre adapté au milieu non acquis, il a le "certificat" d'éduquer les masses et de se faire éduquer par elles. Ainsi, il commence par poser des questions tout d'abord sur l'essence du colonialisme.

Milieu non encore acquis et le colonialisme :

Dans cette phase, les questions tournent autour des problèmes concrets qui touchent la vie quotidienne des villageois, allant progressivement des questions plus simples aux plus complexes. Par exemple : demander si les enfants vont à l'école, combien coûte un kg de maïs chez le commerçant N., pourrait-il coûter moins ou plus ? Combien d'heures travaillez-vous par jour ? Réponse : 14 h. Combien gagnez-vous ? Réponse : 150 escudos par mois. Trouvez-vous cela suffisant ? etc... Qui bombarde vos villages, cultures ? etc... Peut-on changer cette situation ? (Que faire pour améliorer ça et ça).

Ceci constitue un éventail des questions auxquelles les cadres doivent donner une réponse convaincante au fur et à mesure que le degré de consciencisation se développe et compléter les réponses des paysans.

Milieu acquis (au parti) et l'impérialisme :

Dans un milieu gagné à la lutte en zone libérée, l'éducation et l'idéologie sont très élevées. Elles touchent l'impérialisme et ses rapports avec le colonialisme. Ainsi, dans ce milieu, le travail de mobilisation est fait de façon

À faire saisir aux masses l'impérialisme et son caractère agressif, celles-ci étant souvent de fabrication américaine G3 ou FN, fabriquées à Liège (armes de l'OTAN, les commissaires politiques les montrent aux masses. Celles-ci réalisent après explications ce qu'est l'impérialisme. Ce qui fait que les commissaires politiques n'ont pas besoin d'attaquer l'impérialisme d'une façon arbitraire. Après quoi, ils expliquent que ce même impérialisme est derrière le Portugal.

Cette éducation politique créant une prise de conscience, la présence permanente des dirigeants du Parti (U.N.I.T.A.) à l'intérieur fait que l'appui des masses populaires au Parti et la confiance aux dirigeants, sont un fait incontestable et que même la presse coloniale et bourgeoise a reconnu à plusieurs reprises.

Ainsi, Noticia déclare "seul un parti a réussi à avoir l'appui et les sympathies des populations qu'il a politisées : l'U.N.I.T.A. tant le G.R.A.E. que le M.P.L.A. entraîne les masses sans les convaincre, ce qui conduit toujours à l'échec (1).

A ce même sujet, le même hebdomadaire portugais Noticia édité à Luanda, dans un numéro publié en Mars 1969 signale la contradiction entre les méthodes de mobilisation des masses rurales préconisées par l'U.N.I.T.A. et par le M.P.L.A., le premier réussissant plus facilement à sensibiliser les masses. (2)

(1) Cf. Revue Portugaise. Noticia - Art. "Dossier terrorisme"
Lisbonne 10 octobre 1970

(2) Cf. Analyses et Documents. Art. Cité.

"La lutte de l'U.N.I.T.A. cependant est menée d'une façon plus conséquente que celle des autres mouvements, son implantation sur le terrain, se consolide d'avantage avec l'appui que lui ont accordé les masses rurales surtout, les plus jeunes, sensibilisées par leurs méthodes de mobilisation (1).

Ce travail de politisation axé sur la persuasion et la conviction articulée avec l'action militaire a permis au peuple et au parti de remporter des victoires sur l'ennemi et de libérer des vastes zones (2) où la préoccupation dominante des commissaires politiques et des dirigeants sont : l'élévation du niveau idéologique et matériel des populations (3). Ces zones se situent à Lunda, Malange, Mexico, Bié, Cuando, Cubango, ~~Wale~~, Huambo.

b - Organisation des zones libérées :

Dans ces zones, le Parti (U.N.I.T.A.) constitue le noyau du pouvoir et la direction est dans les mains des éléments les plus avancés du Parti (4).

Les régions libérées furent divisées en 12 zones (chacune avec 25 guerrilleros) et 20 sub-zones (Chacune avec 15 guerrilleros). Dans les sub-zones, il a été créé des Comités

(1) Cf. Analyses et Documents. Art. Cité.

(2) Cf. Savimbi - Documents - Réponse citée.

(3) Analyses et Documents - Art. Cité.

(4) Cf. Savimbi - Document - Réponse citée.

de villages avec des commissaires régionaux de préférence choisis par la population. Ils assument des tâches de responsabilité dans l'organisation de la vie quotidienne et sociale.

Les commissaires régionaux discutent avec la population de tous les problèmes que pose la nouvelle organisation de la vie dans les zones libérées (1). C'est ainsi, que le Président de l'U.N.I.T.A. a maintes fois souligné "nos zones libérées constituent des bases d'appui du Parti. Dans les bases d'appui, notre vie est organisée politiquement, économiquement et socialement". (2)

- Point de vue de l'organisation politique :

Il faut souligner que c'est le parti lui-même qui prend à sa charge la formation des cadres politiques et militaires. Sauf rares exceptions, tous les cadres politiques et militaires sont formés dans les zones libérées du C.I.M. (Centre d'instruction militaire). Dans son message du Nouvel An 1971, Savimbi déclarait : "Après la réunion avec le chef d'Etat major des forces armées, nous avons encore décidé de créer deux écoles (C.I.M.) dans lesquelles on ne forme pas seulement des militaires mais aussi des cadres politiques. Lorsque je parle des C.I.M., je veux dire par là, des écoles où le politique guide la théorie militaire. C'est dans ce sens que les C.I.M. doivent donner plus d'importance à l'instruction, à l'éducation politique et ensuite à l'éducation militaire des cadres pour que

(1) Cf. Réponse du Président de l'UNITA à un journaliste MOXICO. Angola 1970. S'adresser au 25 Ospringe Rd NW 5 Londres.

(2) Analyses et Documents - Art. Cité.

ceux-ci puissent comprendre les objectifs que nous poursuivons, ceux de la révolution mais aussi pour qu'ils puissent faire face aux difficultés de celles-ci (1).

Il importe de souligner encore une fois qu'au sein du parti, la politique occupe toujours le poste de commandement. L'organisation politique est également caractérisée par la construction et la consolidation des bases militaires dans chaque zone mais qui obéissent à la base centrale, ou quartier général "fantôme" pour éviter les attaques de l'ennemi.

Les manuels de base pour l'instruction des cadres politiques et militaires, car dans ces centres on ne peut pas voir où commence la politique et où se termine le militaire, sont les écrits de Che, Giap, Mao. Ainsi Savimbi déclare "Nous pensons que les livres et la théorie révolutionnaire élaborée et appliquée par des hommes comme Che Guevara, Giap, Mao Tsé Toung et autres révolutionnaires sont une contribution définitive à la lutte de libération nationale de tous les peuples opprimés. Cependant, il est nécessaire d'appliquer et ajuster d'une façon adéquate et sélective ces manuels (ou ouvrages) à nos situations spécifiques" (1).

Les cadres politiques et militaires formés par le parti directement, sont en majorité, issus de la paysannerie et du prolétariat. Ceci facilite le développement de nouveaux rapports politiques entre le parti et les masses, entre les masses et les cadres.

Ces rapports politiques de type nouveau permettront aux masses de mettre en question les cadres, commissaires politiques et les pratiques qui sont leurs. Il y a donc une dia-

(1) Cf. Savimbi. Message de la fin de l'année 1970 aux militants du Parti - Terre Libre d'Angola. Décembre 1970.

(S'adresser au 25 Ospringe. Cité.)

lectique ouverte et formelle entre les masses et le parti, entre les masses et les cadres politiques. Les décisions concernant la vie sociale quotidienne sont prises d'en bas et non d'en haut. Certes, souvent, le Parti fait des propositions mais ces propositions ne sont pas toujours acceptées par la base. Elles sont souvent rejetées (1). Cela se passe sur le plan économique et social.

Les cadres politiques et les commandos travaillent et aident le peuple dans la récolte des produits agricoles etc... D'autres cadres viennent de l'Administration coloniale, qui après avoir pris conscience adhèrent au Parti. Il est au début, difficile pour eux de s'adapter à la nouvelle expérience de lutte, au nouveau type de vue et de rapports politiques et sociaux.

Sur le plan économique (2)

Les problèmes ou les débats sont axés sur l'accroissement de la productivité agricole dans les coopératives des zones libérées où la culture est principalement le maïs, manioc, le riz, l'arrachide, le Massango et massambala et autres produits encore comme le tabac etc...

- Comment améliorer les techniques traditionnelles agricoles ?

- Comment créer un système de marché "indépendant" ?

(1) Dans toute activité pratique de notre parti, une direction

(1) juste doit toujours se fonder sur le principe suivant :

(2) Partir des masses pour retourner aux masses (Mao Tsé Toung).

(2) Cf. Analyses et Documents - N° et Art. Cités.

(4) Cf. Analyses et Documents. N° et Art. Cités.

Tels sont les problèmes du parti qui sont résolus par les masses et par le parti au fur et à mesure que la lutte se développe.

Il faut souligner qu'à cet égard, les préoccupations du Parti ont toujours été l'amélioration des conditions de vie des masses.

C'est ainsi, qu'au niveau des unités de production, coopératives - villageoises, il y a instauration complète de rapports de production de type nouveau qui permettent la solution du problème de l'accroissement de la productivité. Ce développement permet également l'apparition d'un nouveau type de rapports sociaux au niveau de ces limites ou coopératives : rapports entre les responsables de chaque unité et les masses qui la cultivent. Ces rapports ne sont plus de type ancien et policier colonialiste mais ils se basent sur le respect de l'homme, sur sa dignité, sur la coopération mutuelle pour le bien-être de la collectivité : servir les masses, c'est servir la révolution et pour servir la révolution, il faut d'abord être utile aux masses. Ainsi, toute la gestion est selon des rapports sociaux de type nouveau. Cela a été possible, car il s'agit tout simplement d'adapter la nouvelle expérience de type socialiste à l'ancien type communautaire villageois africain (non capitaliste), système de type collectif répandu encore à la campagne.

Ce processus s'opère sans contrainte, sans obligation des paysans mais par la persuasion et la confiance du peuple dans les dirigeants, et selon les principes du centralisme démocratique, la critique et auto-critique, la discipline mise au service de la libération de l'homme, le rendre nouveau. On ne peut pas libérer le pays sans libérer l'homme d'abord, le peuple, la révolution est au service du peuple et non le peuple au service de la révolution.

Cette économie est une économie de guerre. Elle est orientée en prévision d'une guerre à longue durée. Ainsi, le parti organise les masses sur les fronts économiques et les éduque afin que de nouvelles forces populaires viennent soutenir la guerre révolutionnaire.

Et du fait que c'est une économie de guerre, le Parti a mis à la disposition du gouvernement Zambien 2 000 kg de maïs, qui sont des excédents de grains produits dans les zones libérées (1). "Sans édification économique, nous ne pouvons assurer les conditions matérielles de la poursuite de la guerre révolutionnaire" (2).

Sur le plan social :

On remarque l'ouverture d'écoles partout dans les zones libérées. A cet égard, Savimbi déclare "nous avons des écoles primaires qui fonctionnent dans nos bases militaires d'appui. Ces écoles ont pour rôle l'alphabétisation des jeunes et des adultes. A la fin de l'année scolaire 1969/1970, plus de 300 élèves ont réussi à passer dans la classe supérieure. Aujourd'hui, les écoles primaires vont jusqu'à la quatrième classe. Il ne manque pas de professeurs, avec l'aide de ceux qui ont quitté l'administration coloniale pour rejoindre le parti de la révolution. Ils sont compétents et ont changé de mentalité et d'action. Le seul problème important qui se pose est celui du matériel adéquat à un enseignement dans la perspective de la révolution". (3)(4).

(1) Cf. Times of Zambia. 4 Mai 1971.

(2) Mao Tsé Toung. Oeuvres Choieses - Tome I - Ed. en langues étrangères - Berlin 1967.

(3) Cf. Message cité.

(4) Cf. Analyses et Documents. N° et Art. Cités.

Quant au problème de la santé, le Parti a fourni des efforts énormes. C'est ainsi qu'à côté des écoles, il a aménagé des cliniques d'urgence. Il en est de deux sortes : militaires et civiles. Une hospitalisation de 20 000 personnes est le bilan de la période de 1970. De même que pour les écoles, le problème du matériel technique, des médicaments, demeure le plus important.

C - PROBLEMES ET PERSPECTIVES DE LA LUTTE :

a - Problèmes :

Il faut tout d'abord remarquer que la nouvelle expérience de la lutte menée par l'U.N.I.T.A. ne constitue pas la solution définitive de la construction principale. La libération des masses angolaises exploitées, celle du pays et de l'édification de la nation angolaise, est l'œuvre de tout le peuple qui s'oppose à la domination étrangère. Le problème qui se pose est de savoir comment les trois forces nationalistes U.P.A. - M.P.L.A. - U.N.I.T.A. pourront se mettre d'accord pour un front démocratique uni, capable de mobiliser toutes les masses angolaises avec une direction juste contre l'ennemi commun pour accélérer la victoire finale.

L'U.N.I.T.A. pourra-t-il se consolider en avant-garde ouvrière - paysanne seule capable de mener jusqu'à la victoire finale de la révolution, de mobiliser tout seul le peuple de façon à l'opposer correctement à l'ennemi principal : le colonialisme de type impérialiste ?

Nous posons là le problème de la Direction de la lutte révolutionnaire qui semble être aujourd'hui le facteur déterminant de la réussite ou de l'échec de la révolution nationale démocratique de type nouveau.

A. VAKULUKUTA

THESE MEN WANT RECOGNITION



● DR SAVIMBI, sixth from left, stands proudly with his fellow freedom fighters in Angola. (TIMES OF ZAMBIA 26-9-1972)

**Come and see us
for yourself,
Unita asks OAU
UNITA**

1972